

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE DE RECHERCHE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DAVID FONTAINE

CARACTÉRISTIQUES DU DESSIN DE FAMILLE
ET NIVEAU D'ORGANISATION DE LA PERSONNALITÉ
CHEZ DES ENFANTS DE 5 À 7 ANS

AOUT 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

L'organisation de la personnalité de l'enfant est reliée à un niveau particulier de développement. Dans la perspective psychanalytique, le développement de l'enfant traverse d'abord une phase symbiotique marquée par l'indifférenciation de l'ensemble mère-bébé; l'enfant se différenciera petit à petit; optimalement il en viendra éventuellement à se vivre comme un être à part. Au cours de la troisième année, il traversera une étape dans laquelle il fortifiera son identité et son narcissisme. Fort de cette expérience, il poursuivra son développement à travers l'œdipe où l'enjeu devient l'amour du parent de sexe opposé au détriment du parent du même sexe. Le fait que l'enfant traverse ou ne traverse pas ce cheminement a une incidence directe sur son niveau de fonctionnement affectif, lequel risquera dès lors d'être plus (névrotique) ou moins évolué (limite). Mais ce mode de fonctionnement influence-t-il à son tour chacun des gestes du sujet, chacune de ses productions, y compris ses productions graphiques?

Cette recherche a pour objectif de vérifier la relation pouvant exister entre des caractéristiques distinctives du Dessin de la famille selon les niveaux d'organisations limite et névrotique de la personnalité. Elle vise également à vérifier dans quelle mesure cette relation peut résister au jeu de la variable sexuelle.

Pour vérifier les hypothèses, 56 sujets ont été utilisés (21 garçons et 35 filles âgés entre 5 et 6 ans). Ils ont d'abord été classés par deux juges selon leur mode de fonctionnement, le CAT, le HTP et le rêve raconté étant les outils diagnostics utilisés. Certains sujets ont été écartés : ceux pour lesquels les juges pouvaient avoir quelque doute quant au diagnostic et ceux dont le Dessin de la famille était jugé incomplet. L'analyse des dessins de la famille fut ensuite effectuée pour les 46 cas restants.

Les résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les sujets limites et les sujets névrotiques produisent un Dessin de la famille qui tient compte de leur niveau d'organisation. Ainsi, les sujets anaclitiques ont significativement plus tendance à utiliser les caractéristiques graphiques primaires que ne le font les sujets névrotiques. Parallèlement, ces derniers sujets ont significativement plus tendance à utiliser les caractéristiques graphiques évoluées que ne le font les sujets anaclitiques. Les résultats démontrent en outre que cette relation se maintient assez bien chez les garçons et chez les filles; elle semble même s'accroître chez ces dernières, un résultat qui a été attribué en bonne partie à leur surnombre dans l'échantillon.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	II
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	VIII
REMERCIEMENTS	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER : CONTEXTE THÉORIQUE	5
L'Organisation Psychotique chez l'Enfant	7
L'Organisation Limite chez l'Enfant.....	9
Le Moi Narcissique et l'Idéal du Moi	11
L'Angoisse d'Abandon et la Relation d'Objet.....	14
Les Défauts d'Étayage et les Failles Narcissiques	16
Le Symptôme Dépressif	19
Les Mécanismes de Défense	21
1) Le clivage de l'objet.....	21
2) L'identification projective	22
3) La forclusion	22
4) La répression des affects	22
5) L'évitement	23
6) L'idéalisation primaire	23
L'Organisation Névrotique chez l'Enfant.....	24
Le Moi Névrotique et le Surmoi	25
L'Oedipe, l'Angoisse de Castration et la Relation d'Objet Chez le Garçon	27
L'Oedipe, l'Angoisse de Castration et la Relation d'Objet Chez la Fille.....	29
Les Mécanismes de Défense	32
1) Le refoulement	33

2) La formation réactionnelle	34
3) L'isolation.....	34
4) L'annulation rétroactive	34
Le Dessin de la famille comme Lieu de Projection	35
La Projection de l'Inconscient dans le Dessin de la famille	36
Dessin de la famille et Mode de fonctionnement affectif: démarche exploratoire	37
Nature, Regroupement et Justifications Théoriques ou Cliniques des	
Caractéristiques Graphiques	39
Caractéristiques graphiques primaires	39
L'indifférenciation sexuelle des personnages mis en scène.....	39
Le support identitaire apparaît en premier ou en dernier ou n'apparaît pas..	40
Le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres et par rapport à la réalité.	42
Proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique.....	42
Élimination du père ou d'une soeur ou d'un frère plus petit.	43
Caractère oral ou anal de l'activité	45
Caractéristiques Graphiques Évoluées	45
La différenciation sexuée est prise en compte.....	46
Le parent de même sexe apparaît après le parent de sexe différent et le support identitaire ou le support identitaire n'apparaît pas du tout.....	47
Le support identitaire a une dimension réaliste par rapport aux plus grands ou il est de même grandeur que le parent de même sexe	47

Proximité avec le parent de sexe différent par rapport au parent rival ou insertion du support identitaire entre les parents	48
Élimination du parent de sexe différent.....	49
L'activité porte des marques d'affection ou de triangulation.....	50
L'influence de la variable sexuelle sur la relation entre les caractéristiques graphiques et l'organisation de la personnalité	
graphiques et l'organisation de la personnalité	50
Synthèse de la Problématique et Présentation des Hypothèses.....	51
Présentation des Hypothèses.....	52
CHAPITRE DEUXIÈME : MÉTHODE.....	55
Description des sujets.....	56
Instruments de Mesure	57
Le Children Apperception Test (C.A.T.).....	58
Le House-Tree-Person (H-T-P)	60
Le rêve.....	63
Le Dessin de la famille.....	63
Le Déroulement de l'Expérience.....	66
CHAPITRE TROISIÈME : RÉSULTATS.....	70
L'Analyse des Données	71
La réduction des données	71
La fréquence d'apparition des caractéristiques	72
L'analyse statistique	74
La Présentation des Résultats.....	75
Données complémentaires sur la nature des caractéristiques apparaissant dans le dessin selon le niveau d'organisation et selon le sexe	84

CHAPITRE QUATRIÈME : DISCUSSION	89
Premier Constat.....	90
Deuxième Constat	91
Troisième Constat.....	92
Quatrième Constat	93
CONCLUSION	95
RÉFÉRENCES	98
APPENDICES	104

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Distribution de fréquences du cumul des caractéristiques pour les deux catégories	72
Tableau 2 : Distribution de fréquences d'apparition des caractéristiques.....	73
Tableau 3 : Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de la personnalité	76
Tableau 4 : Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction des deux organisations de la personnalité	77
Tableau 5 : Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de personnalité pour le sexe féminin.....	78
Tableau 6 : Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de la personnalité pour le sexe masculin.....	80
Tableau 7 : Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction des deux organisations de la personnalité selon le sexe féminin.....	81
Tableau 8 : Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction des deux organisations de la personnalité selon le sexe masculin	83
Tableau 9 : Fréquence d'utilisation des caractéristiques selon les niveaux d'organisation	85
Tableau 10 : Fréquence d'utilisation des caractéristiques selon le sexe	87

REMERCIEMENTS

L'auteur aimerait remercier personnellement son directeur de mémoire, Monsieur Michel Bossé, professeur au département de psychologie, pour sa disponibilité et sa grande patience.

INTRODUCTION

Si l'on considère *Les études sur l'hystérie* (Freud, 1893) comme l'œuvre qui le fonde, le courant psychanalytique a entrepris depuis plus de cinq ans son deuxième siècle. Au cours de ces premiers cent ans et dans le sillage des œuvres du maître fondateur, plusieurs contributeurs sont venus préciser divers aspects de son corpus théorique et de sa pratique.

Au nombre des contributions les plus marquantes des vingt-cinq dernières années, figurent très certainement celles qui ont cerné les particularités et la dynamique des états limites. À ce titre, il faut mentionner l'œuvre pionnière menée des deux côtés de l'Atlantique par Kernberg (1967), d'une part, et par Bergeret (1974), d'autre part. Ces deux cliniciens se sont intéressés essentiellement aux versions adultes de ces organisations. Dans le champ de la théorie et de la pratique infantile, Misès (1988) fut le contributeur le plus important, prenant en quelque sorte le relais de prédécesseurs marquants tels que Klein (1932) et surtout Winnicott (1969, 1970).

Les révisions qu'a entraînées la pleine reconnaissance des organisations limites ont amené les cliniciens à renouveler leur langage et leur pratique. Dans le champ de la pratique adulte, les problématiques ne pouvaient plus être analysées ou évaluées selon la double polarité névrose-psychose. C'est le mérite de

Shentoub et de ses collaborateurs ou élèves (Shentoub et al, 1988) d'avoir su adapter les vecteurs d'interprétation du TAT en tenant compte de ce nouveau contexte.

Dans la pratique infantile, les classifications basées essentiellement sur la nature de la zone hédoniste prédominante sont apparues comme de plus en plus dépassées. Les conflits du développement affectif normal ou déficitaire sont dorénavant compris en fonction des indicateurs cliniques mis au point par Kernberg et Bergeret : i.e. type de relation objectale, nature de l'anxiété, instance régulatrice, nature des conflits, mécanismes de défense prédominants, etc. Chabert (1980) et Boekholt (1993) ont développé pour le CAT et le Pattenoire des vecteurs d'interprétation qui vont dans le sens de ce courant.

À ce que nous sachions, ce mouvement de reformulation n'a pas encore véritablement touché les épreuves graphiques. L'interprétation du matériel produit par les enfants dans ces épreuves est encore très souvent faite en référence aux catégories orale-anale-phallique-génitale (ces deux dernières étant d'ailleurs fréquemment mal distinguées). C'est précisément la visée de la présente recherche que d'appliquer au champ graphique les lignes de reformulation dégagées par ce courant néo-nosographique. Nous avons choisi le Dessin de la famille puisqu'il constitue l'épreuve clinique la plus couramment employée dans la

pratique évaluative auprès des enfants. Il s'agira donc de vérifier si dans une production de ce type, les enfants utilisent des caractéristiques qui révèlent leur niveau d'organisation affective.

La présentation de notre recherche s'étale sur quatre chapitres. Le premier chapitre est consacré au contexte théorique. Il présente les aspects plus théoriques de la recherche, le fondement et la nature des hypothèses. Le deuxième chapitre décrit la méthodologie utilisée. Le troisième chapitre fait une présentation détaillée des résultats. Un quatrième chapitre complète l'ouvrage; il contient une discussion des résultats.

CHAPITRE PREMIER

CONTEXTE THÉORIQUE

Ce premier chapitre vise à préciser le contexte théorique de la présente étude. La notion d'organisation de personnalité étant centrale dans notre démarche, il importera d'en dégager les aspects essentiels. Il importera également de rappeler comment la personnalité se structure de façon particulière selon le niveau (plus évolué ou moins évolué) de cette organisation. Notre démarche s'attachera dans un premier temps à cette double tâche. Celle-ci sera réalisée en tenant compte des éléments les plus importants reliés au mode d'organisation, notamment le type d'anxiété et les mécanismes de défense qui lui sont rattachés.

Dans un deuxième temps, notre réflexion se portera sur certains aspects de la projection dans le Dessin de la famille. Puis seront présentés deux regroupements de caractéristiques chez les enfants, regroupements qui apparaissent reliés pour chacun d'eux à l'un des deux modes les plus courants d'organisation de la personnalité. Chacune de ces caractéristiques sera ensuite introduite et des éléments théoriques ou cliniques seront évoqués pour appuyer l'hypothèse du lien entre elles et le mode d'organisation qui est présumé leur correspondre. La présentation des hypothèses viendra finalement clore la démarche de ce chapitre.

L'Organisation Psychotique chez l'Enfant

L'organisation psychotique de la personnalité ne figure pas dans les hypothèses de ce mémoire. Il convient néanmoins de la décrire de manière succincte puisque c'est en référence à elle que peuvent être plus facilement comprises les organisations de niveau plus élaboré.

Le Moi fut défini par Freud (1923) comme le siège de la conscience mais aussi le médiateur des manifestations inconscientes en rapport avec le principe de réalité. Il est soumis aux compromis sociaux et aux besoins de l'individu. Optimalement, il devrait faire fonction de médiateur entre les pulsions du Ça et les exigences du Surmoi. Cependant, chez le sujet à organisation psychotique, le Moi¹ lutte contre les pulsions du Ça et la réalité en bonne partie angoissante. Il est initialement morcelé au sens du cristal qui peut se briser en morceaux et s'éparpiller (Bergeret, 1987).

Le conflit des organisations psychotiques se joue avec la réalité. Le Moi est morcelé par l'impact trop violent de la réalité extérieure et par la crainte de perdre

¹ Dans les publications récentes, Bergeret fait plutôt référence au Soi à ce niveau de développement ou de fonctionnement, le Moi n'étant pas suffisamment construit et dégagé du Ça pour que puisse être utilisé le terme correspondant pour le désigner. Il remplace

le contact avec cette réalité; le maintien de l'intégrité du Soi peut nécessiter la construction d'une néoréalité, construction conduisant à une position délirante engorgée de mécanismes de défense archaïques tels que le déni de la réalité, la projection et le dédoublement du Moi (Bergeret et al., 1972).

Avec les angoisses de mort et de morcellement, les enfants à organisation psychotique nient toute perception angoissante de la réalité; les perceptions ne portent ainsi aucune marque consciente (Bergeret et al., 1972). Le déni renforce donc cette néoréalité en apparence plus rassurante.

Par le dédoublement du Moi, une partie du Moi demeure en contact avec une partie de la réalité non gênante mais elle perd tout contact avec l'autre partie angoissante de la réalité. Federn (1953) affirme que le dédoublement du Moi est le dernier rempart contre la perte des limites du Moi et contre la décompensation psychotique.

également le terme Idéal du Moi par l'Idéal du Soi. Les expressions Moi et Idéal du Moi seront cependant utilisées ici parce qu'elles sont communes à beaucoup plus d'auteurs.

L'Organisation Limite chez l'Enfant

Freud (1926) étudia la petite enfance avec perspicacité. Il distingua aussi deux angoisses majeures: l'angoisse de morcellement et l'angoisse de castration. Ces deux angoisses correspondent à deux phases normales du développement psychique. Elles sont, pour chacune d'elles, caractéristiques des types d'organisation psychique que sont les structures psychotiques et névrotiques.

L'organisation limite de la personnalité forme, quant à elle, une astructuration spécifique, fort différente des organisations psychotique et névrotique (Kernberg,1967; Bergeret 1972). Les auteurs anglophones désignent cette organisation par le terme *borderline*. Signalons que ce dernier terme est d'abord apparu en 1884; c'est C. Hugues qui, le premier, employa cette expression pour désigner les personnes qui oscillaient entre la démence et la normalité. En 1938, Stern reprit le terme pour désigner certains patients hypersensibles avec une faible estime de soi.

Vers le milieu du siècle, l'organisation limite de la personnalité n'est pas encore vraiment définie mais les lacunes nosologiques sur les organisations de personnalité apparaissent de plus en plus. Eiseinstein (1956) estimait que 30% de ses patients présentaient des traits psychotiques et des traits névrotiques à la

fois ; pour ainsi dire, l'organisateur de ces traits n'avait pas d'écho dans le modèle théorique de l'époque. Le cas clinique "Mathieu" de Diatkine et Favreau (1956) semblait aussi difficilement explicable si l'on se réfèrait à la position classique de deux organisations de la personnalité (psychotique et névrotique). La notion d'état-limite continue de se préciser alors qu'en 1963, Nacht élabore certaines positions à propos de patients qui présentaient le besoin de réparer leurs frustrations auprès des bons objets.

En 1966, Kernberg fait référence aux états-limites et à leur relation d'objet très particulière, qu'il qualifie de "non métabolisée" à cause des mouvements oscillatoires constants du Moi. Au début des années 70, Kernberg et Bergeret élaborent fructueusement leurs positions sur l'organisation limite de la personnalité. Ils définissent celle-ci comme une structure indépendante avec un mode de relation d'objet, une angoisse et des mécanismes de défense particuliers. Pour la compréhension des dynamiques, Kernberg puise dans l'approche kleinienne alors que Bergeret poursuit et remodèle l'œuvre freudienne.

Ces éléments historiques étant précisés, il importe de passer en revue les principales caractéristiques de l'organisation limite, dans sa version infantile surtout. Seront successivement abordés les points suivants: 1) le Moi narcissique et l'Idéal du Moi, 2) l'angoisse d'abandon et la relation d'objet, 3) les défauts

d'étayage et la faille narcissique, 4) le symptôme dépressif, 5) les mécanismes de défense.

Le Moi Narcissique et l'Idéal du Moi

L'enfant "limite"² n'est pas doté d'un Surmoi véritablement opérant. Cet état de choses fait que le Moi sera facilement débordé et qu'il ne pourra contenir convenablement les pulsions originelles du Ça. C'est ce qui amène certains auteurs (Bergeret, 1972; 1978; Kernberg, 1979) à parler de faiblesse du Moi. En conséquence, ce Moi reste avide d'apports externes et dépendant de l'objet. Comme le souligne Bergeret (1996), il est incapable d'intégrer suffisamment ces apports pour rassurer son narcissisme.

Certes, le Moi de l'enfant "limite" a dépassé, sans trop de frustrations, l'étape de la relation précoce avec la mère (narcissisme primaire). Cependant, l'oedipe n'est pas vraiment abordé, un traumatisme désorganisateur précoce ayant

2 Il faut préciser que l'expression «enfant limite» est utilisée à des fins d'allègement pour la lecture du texte. Il faut se garder de confondre cette pré-structuration (Bergeret, 1974) avec l'astructuration limite de l'âge adulte. La personnalité de l'enfant n'étant pas encore définitivement structurée, il convient de préciser que l'expression sous-tend l'idée que l'enfant est dans une organisation limite non définitivement fixée. Il en ira de même pour l'expression «enfant névrotique» utilisée plus loin.

vivement éveillé l'angoisse de perte d'objet. De ce fait, l'enfant craint d'abandonner la mère protectrice; son développement affectif demeure figé dans cette position anti-dépressive. En conséquence, ce sujet restera à égale distance de l'angoisse typiquement psychotique, qui a été dépassée, et de l'angoisse névrotique qui reste inaccessible. Le Moi campe ainsi dans ce que Bergeret (1972) appellera le "tronc commun des états-limites".

Il s'agit donc d'un Moi peu solide et instable, fixé à des besoins narcissiques importants et fonctionnant dans un style de relation d'objet essentiellement anaclitique. Cette faiblesse du Moi limite a été largement décrite, quoique sous une autre appellation, dans bon nombre de parutions antérieures aux années '70 (Bettelheim, 1950; Eisenstein, 1956; Fairbain, 1952; Green, 1962; Gressot, 1960, Hartmann, 1956; Knight, 1954). Certains auteurs ont souligné le peu de tolérance à l'anxiété de ce Moi peu différencié ainsi que son contrôle déficient des pulsions. Ce Moi (ou ce Soi) faible utilise des mécanismes de défense coûteux pour maintenir son adaptation et pour réaliser ses investissements objectaux. Kenberg, Selzer, Koenisberg, Carr & Applebaum (1989) mettront en cause le Surmoi immature, dont la morale interne est contradictoire, voire antisociale et égocentrique, pour rendre compte de cette organisation. De Ajuriaguerra (1977) estime que le Surmoi et l'Idéal du Moi sont à ce stade très mal différenciés, le Surmoi demeurant archaïque.

L'Idéal du Moi, l'instance qui domine, est précurseur du Surmoi (Jacobson, 1971). En réalité, l'Idéal du Moi n'est que l'imitation de l'idéal parental selon un mode de dépendance servile ou oppositionnelle (Bergeret, 1996). Misès (1988) affirme que cette instance s'appuie sur une élaboration fantasmatique et sur le choix nuancé de caractéristiques propres aux objets recherchés pour modèle. Il faut bien le distinguer du Moi Idéal, car celui-ci est cette instance psychique dans laquelle figure l'idéal premier de toute-puissance. Toujours selon Misès (1988), le Moi Idéal repose sur les identifications héroïques par lesquelles l'enfant est appelé à assumer les projets narcissiques de l'environnement.

Ces aspirations d'un penchant irréaliste mèneront inévitablement à la déception, puisque les exigences du Moi Idéal soumettent tant le sujet que l'objet à une critique sans faille, tolérant très mal les défaillances (Misès, 1988). C'est donc un chemin qui mène facilement l'enfant à la dépression anaclitique, le sujet et l'objet n'étant pas à la hauteur des demandes. Ce faisant, la représentation émotionnelle d'un tel échec ne peut être refoulée. En effet, les enfants "limites" utilisent très peu ce mécanisme de défense (Bergeret, 1996; Grunberger, 1960; Kernberg, 1979; Misès, 1988), leur Moi étant plutôt débordé par les frustrations, elles-mêmes canalisées ainsi dans l'acting-out (Kohut, 1971). La relation d'objet est alors sujette à des symptômes comme l'hyperactivité, la dépression ou tout autre

manifestation cherchant à reconquérir l'objet idéalisé qui comblerait l'avidité narcissique (Bergeret & Lustin, 1980; Misès, 1988).

L'Angoisse d'Abandon et la Relation d'Objet

Le fonctionnement limite en est un de dépendance à l'objet. Il importe de préciser ici que l'objet dont il s'agit à ce niveau n'est pas un objet appréhendé dans sa pleine réalité et en toute dépendance des besoins du Moi. En réalité, il s'agit d'un objet qui est entretenu essentiellement pour sa capacité de répondre à ces besoins. Il s'agit en somme d'un "objet du Soi" (Kohut, 1971). Délégué à l'apport de toute-puissance exigée par le Moi, cet objet perd donc ses traits originaux et est dénié en tant que personne pourvue d'autonomie et d'existence indépendante.

Lorsque cet objet risque d'échapper, l'angoisse surgit. L'enfant "limite" ne peut se résoudre à rester seul. Le désir de rapprochement avec l'objet apparaît dès que celui-ci n'est pas disponible. Mais cet objet doit tout de même être tenu à une certaine distance de façon à ce que soit évité le risque d'intrusion. L'enfant est confronté à l'insécurité soulevée par l'angoisse d'abandon et il conserve de façon discontinue un désir de communication et des attitudes relationnelles adaptées

(Misès, 1988). C'est tout de même une situation précaire qui évoque, comme le suggère Greenson (1959) à propos de l'équivalent de ces dynamiques, l'espoir d'être sauvé mais dans une relation de dépendance.

Aux prises avec de forts conflits internes, l'enfant développe une certaine violence envers lui-même et envers l'objet, violence qui le soulage temporairement de ses tensions. L'anxiété et la colère naissent de sa dépendance de l'objet et des variations de la réalité extérieure qu'il tente tant bien que mal de contrôler (Bergeret, 1978). La relation d'objet qui est vécue dans les stades anal et phallique est ainsi dyadique³, l'enfant formant une dyade avec l'objet qui est la source comblant ou reconnue comme pouvant combler son narcissisme.

La relation avec l'objet maternel peut prendre une apparence normale, mais une quelconque rupture peut entraîner une véritable panique, comme si l'enfant perdait l'objet indispensable à son équilibre psychique. Déjà en 1952, Wolberg décrivait ces sujets par leur relation de maître à maîrisé, par leur conduite auto-punitive et par leur besoin constant de gratifications.

³ Grunberger (1975) évoque l'existence d'une triade narcissique entre deux grands et un petit, triade dont l'investissement n'est pas sexué mais bien narcissique.

Stern (1945), s'intéressant au même type de sujet, mentionnait que l'origine du conflit se situe au niveau de l'environnement du sujet. Il constatait ainsi que la mère exprime peu de gaieté, faisant place à la critique, à la rigidité et au rejet. En fait, la mère n'investit pas l'enfant comme un objet réel; elle le soumet plutôt à son emprise narcissique, l'empêchant de se détacher du pouvoir maternel aliénant, pouvoir qui trouve sa source dans le propre narcissisme parental blessé (Lebovici, 1989).

La genèse du conflit s'explique en partie par le fait que les parents ont encouragé l'enfant à une relation d'objet anaclitique (Bergeret, 1978). Le sujet voit alors battre en lui les deux Idéaux du Moi paternel et maternel; il n'acquiert pas d'identité en soi puisqu'il introjecte ce conflit parental. C'est une situation frustrante où le parent exige du petit qu'il comble le narcissisme parental et où, de part et d'autre, aucun ne reçoit ce dont il a besoin. En conséquence, les carences affectives de l'enfant sont patentes et elles deviennent ce qui est communément appelé des défauts d'étayage.

Les Défauts d'Étayage et les Failles Narcissiques

Ce qui est désigné par étayage correspond à l'investissement affectif de la mère pour l'enfant. Cet investissement, surtout dans les premières années, est

primordial pour le développement. Misès (1988) conçoit deux types de défauts d'étayage: ceux plus manifestes provenant de la dissociation familiale, des hospitalisations et ceux plus subtils provenant de la personnalité des parents, de leurs interrelations et de la place qu'ils donnent à l'enfant.

Misès précise que l'enfant à pathologie limite, en dépit des failles affectives de sa petite enfance, a su développer des mesures de protection contre l'angoisse de morcellement. Ce sujet lutte néanmoins avec la béance narcissique consécutive à son défaut d'étayage. L'espoir de combler cette béance est ce qui est à la source de sa dépendance face à l'objet et de son besoin constant de garder celui-ci à disposition. Toute situation évoquant la perte ou l'éloignement de l'objet suscite chez lui une angoisse typique, l'angoisse de perte d'objet. Le sujet va dès lors se mobiliser pour contrôler les facteurs anxigènes, ce qui va renforcer progressivement les comportements possessifs, symétriques à ceux qu'exerce la mère sur lui.

Le sujet demeure en somme esclave du manque, dépendant de l'objet conçu comme indispensable. Sollicitant continuellement l'amour de ses parents, il demeure dans un narcissisme d'emprunt au lieu d'avoir une intégrité narcissique propre (Grunberger, 1975). En fait, le Moi anaclitique solutionne temporairement la carence narcissique en s'accaparant l'objet qui devient un véritable Moi auxiliaire.

Le sujet manipule l'objet sous une forme séductrice, qui n'est adaptée qu'en apparence. Inconsciemment, il refuse de se soumettre à la réalité frustrante que l'existence de l'objet n'est pas causée par son omnipotence; cette désillusion est une fois de plus susceptible de porter atteinte au narcissisme (« Quand j'en ai besoin, je le fais surgir ») (Gressot, 1975).

La faiblesse narcissique est inséparable de la violence. Elle entraîne ainsi le sujet vers des idées de destruction. On constate par exemple chez les enfants de ce mode d'organisation des désirs de mort au sujet du rival affectif (présumément anaclitique), solution conséquente au désir d'éclipser celui-ci et de garder la mère pour eux seuls. La violence du mouvement purement égocentrique vise à s'assurer la possession exclusive de l'objet (Bergeret, 1994).

Comme le souligne Grunberger (1975), l'enfant s'efforce d'être aimé par les deux parents à la fois sur un mode absolu. Alors les accès de rage narcissique, souvent provoqués par l'envie et la jalousie, surviennent contre toute attente. Ces débordements portent ainsi dans leur signification une trace inconsciente de blessure affective, causant un déséquilibre émotif.

L'envie est typique de la phase anale où l'enfant cherche à garder ce qu'il a et à s'accaparer ce que les rivaux ont et qui lui fait défaut. Celui qui possède

davantage devient la cible de l'hostilité du sujet. L'enfant en sort perdant, car la fragilité narcissique mobilise la relation aux parents en tant que pourvoyeurs, ce qui, en conséquence, ne permet pas d'entrer dans le jeu des identifications se rapportant à l'oedipe (Bergeret, 1996).

Le Symptôme Dépressif

L'enfant "limite" craint de perdre l'apport narcissique de l'objet (Bergeret, 1987). En conséquence de cette dépendance avec l'environnement, l'enfant s'accuse d'incapacité à fonctionner correctement. Déniant les mouvements violents de ses conflits internes, il place l'objet dans une position de frustrant actif et responsable de son angoisse. Les pulsions violentes génèrent ainsi l'inhibition et la morosité affective.

Si l'enfant dépressif se fait déplaisant avec l'entourage, ce n'est pas parce qu'il prend plaisir à blesser puisque cette violence n'a rien à voir avec la haine ou l'agressivité. En fait, la violence est encore mal définie objectalement (Bergeret et Reid, 1986), c'est-à-dire que l'objet n'a pas un statut suffisamment objectal pour être objet d'agressivité ou de haine.

Dans la phase anale, l'enjeu n'est pas de se constituer un objet interne mais bien de le conserver ; et si le soutien objectal comporte des défaillances, les symptômes dépressifs apparaissent (Boekholt, 1993; Shentoub et al., 1990). Misès (1988) a proposé une liste de quelques-uns de ces symptômes: affects pénibles, malaises corporels, absence d'intérêt, retrait, désaffectation objectale, fixation aux aspects factuels de l'ambiance, relations dévitalisées enfermant l'enfant dans des répétitions monotones. Par le symptôme dépressif, le sujet exprime l'insatisfaction quant aux soins qu'on lui apporte. Il se replie alors sur lui-même dans l'attente du comblement affectif. À ce moment, l'enfant semble ne pas vouloir faire face aux différents conflits de façon autonome; l'estime de soi s'en voit encore diminuée (Misès, 1988).

Assujettis à l'Idéal du Moi, ces enfants redoutent l'échec. Paradoxalement, ils désirent inconsciemment cet échec, guidés par un besoin de répéter les déceptions et de recevoir le réconfort à travers les doléances. La dépression est ainsi indicative de la faille narcissique, qui rend inefficace la relation à l'autre (Bergeret, 1995). L'enfant dépressif souffre de l'abandon et, comme le souligne Bergeret (1996), ses plaintes ne constituent pas l'expression d'un affect mais une formation réactionnelle où les pulsions apparaissent sous forme d'opposition à l'angoisse.

Les Mécanismes de Défense

La revue des mécanismes de défense utilisés par l'enfant à pathologie limite permet de préciser le fonctionnement dynamique de celui-ci. Ces mécanismes de défense ne sont pas aussi archaïques que ceux auxquels a recours le psychotique, (v.g. clivage du Moi, déni de la réalité, construction d'une néo-réalité, etc.) mais ils témoignent tout de même d'une lutte énergique pour contrer une situation précaire et instable. Ces mécanismes de défense sont destinés à sauvegarder tant bien que mal l'équilibre psychique contre l'angoisse de perte d'objet. Il importe ici d'en décrire succinctement les principaux, notamment le clivage de l'objet, l'identification projective, la forclusion, la répression, l'évitement et l'idéalisation primaire.

1) Le clivage de l'objet

Angoissé par la perte d'objet (réelle ou imaginaire), l'enfant réagit violemment au niveau relationnel et affectif. C'est alors que le clivage de l'objet apparaît pour que cet objet soit sauvegardé dans sa partie bonne, et également pour qu'il soit maintenu à juste distance. De plus, le même objet est clivé dans sa partie totalement mauvaise lorsqu'il devient menaçant parce que trop envahissant et frustrant narcissiquement lorsqu'il s'éloigne (Bergeret, 1978, 1987, 1996).

2) L'identification projective

Ce mécanisme de défense a été décrit principalement par Mélanie Klein (1937). L'enfant à pathologie limite projette ses propres représentations mauvaises et agressives sur l'objet. Mais parallèlement, le sujet continue à ressentir cette agressivité en lui. Ce faisant, il développe la peur de ce "grand" persécuteur et il tente de le contrôler.

3) La forclusion

Ce mécanisme de défense se rapproche du déni; par lui, le sujet s'emploie à rejeter hors de la conscience toute représentation menaçante. Bergeret (1978) souligne l'importance de ce mécanisme de défense chez l'enfant "limite"; le sujet rejette ainsi l'image parentale rivale et sexuée. Bergeret utilisera aussi l'expression "déni de représentations sexuelles" pour désigner ce mécanisme.

4) La répression des affects

Pour Jacobson (1971) et pour Bergeret (1996), la répression des affects est le mécanisme de défense le plus souvent utilisé dans le registre limite. Il s'agit ici de supprimer le contenu émotionnel conscient. Le sujet met ainsi de côté les affects estimés dangereux pour son narcissisme. Freud (1926) précise que l'affect

réprimé demeure présent dans le préconscient et non dans l'inconscient. En conséquence, si l'affect est sollicité par l'angoisse de perte d'objet, il pourra faire irruption à tout moment.

5) L'évitement

Chez les enfants à pathologie limite, il s'agit d'éviter la représentation sujette au déplacement. Par l'évitement, le sujet esquive ce qui éveille en lui l'angoisse de perte d'objet. C'est une façon spontanée de protéger son équilibre psychique. On retrouve par exemple ce mécanisme de défense chez les sujets présentant une phobie scolaire (Bergeret et Lustin, 1980).

6) L'idéalisation primaire

Ce mécanisme de défense fut décrit par Kernberg et al. (1995); il se rapproche curieusement du clivage de l'objet. Il consiste à exagérer la représentation de l'objet. Aucune imperfection n'est tolérée chez lui sinon il devient totalement dévalorisé. Cette dévalorisation n'est cependant qu'une projection du Moi de l'enfant.

Dans une relation d'objet instable et menaçante pour son narcissisme, le Moi de l'enfant "limite" se voit contraint d'utiliser des mécanismes de défense qui sont en correspondance avec son angoisse puisque le refoulement devient sujet à l'échec. Il s'agit d'un Moi avide du parent rassurant et rassasiant, ce qui témoigne de la précarité affective du sujet. La situation est fort différente chez l'enfant à organisation névrotique comme la suite de ce chapitre va permettre de le montrer.

L'Organisation Névrotique chez l'Enfant

Comment peut-on mieux comprendre le niveau supérieur de l'inconscient que sur un mode évolutif, sur celui en fait d'un enfant qui s'immisce dans la relation mère-père? Il est impératif de saisir les changements développementaux du sujet devenu oedipien puisqu'à ce niveau, la relation d'objet se sexualise. Elle prend une forme discriminante au sens où l'enfant désire l'objet à séduire au détriment du rival. Il est ainsi pertinent de découvrir les instances concernées et le niveau atteint par le Moi à travers le conflit devenu d'ordre génital et sexué. Sur cette base seront étudiés les points suivants: 1) le Moi névrotique et le Surmoi, 2) l'oedipe, l'angoisse de castration et la relation d'objet du garçon et de la fille, 3) les mécanismes de défense névrotiques.

Le Moi Névrotique et le Surmoi

Le Moi névrotique s'appuie sur un narcissisme suffisamment élaboré pour permettre les identifications secondaires sexuelles. Il joue efficacement le rôle de parexcitation pour protéger le narcissisme. Il utilise donc des mécanismes de défense qui résultent ou tiennent compte d'une évaluation plus juste entre des réalités internes et externes (Bergeret, 1995,1996). Il se différencie du Moi narcissique par la médiation efficace qu'il opère entre le Ça et le Surmoi. Aidé en cela par le Surmoi, il participe à la censure inconsciente du conflit oedipien.

Le Surmoi, communément appelé l'héritier du Complexe d'Oedipe (Freud, 1923), est en construction chez l'enfant oedipien. En conséquence, on ne peut pas parler encore de Surmoi pleinement achevé. Cependant, le Surmoi, même inachevé, surpasse l'Idéal du Moi. La différence entre les deux instances peut être résumée comme suit: alors que l'idéal du Moi est inscrit dans une dépendance à l'objet (objet narcissiquement appréhendé), le Surmoi astreint les pulsions destinées à l'objet; il inhibe les actes; il est à la source des remords et il est le siège ou le fondement de la moralité véritable.

Le Surmoi naît d'abord de l'extérieur, de l'autorité parentale (du tiers qui fait obstacle à la réalisation du désir de possession de l'objet d'amour). Dans la

période oedipienne, l'enfant doit renoncer à la satisfaction de ses pulsions, par l'angoisse qu'inspire la punition de ce tiers interdicteur. C'est ensuite que s'installe l'autorité intérieure (le Surmoi) conséquemment au renoncement de l'objet d'amour convoité par l'enfant au détriment du rival (Smirnoff, 1966).

Le renoncement à la satisfaction du désir provoque un déplaisir et, conséquemment, de l'agressivité envers le rival. Cependant, dans un oedipe bien résolu et par l'effet du Surmoi, l'enfant renonce au désir. Dès lors, le déplaisir est converti, car le Moi considère comme un acte méritoire de renoncer à cette pulsion (Freud, 1939).

Il y a lieu ici de mentionner que la conception du Surmoi de Mélanie Klein est fort différente. En effet, cette auteure affirme que le Surmoi se développe précocement, non pas sous la forme de conscience morale, mais en tant que dimension inconsciente qui interdit la destruction des parents, destruction sollicitée par les fantasmes de morcellement et d'annihilation. Les conceptions kleinienne divergent considérablement de celles de la grande majorité des auteurs psychanalytiques. Pour des raisons de concision, il n'est pas pertinent ici d'entrer dans ce débat. Cette étude se basera donc sur la conception freudienne. Dans cette perspective, la construction du Surmoi (chez le garçon et chez la fille) se joue

dans une relation génitale et triangulée régie par l'angoisse de castration, comme la section suivante va le faire apparaître.

L'Oedipe, l'Angoisse de Castration et la Relation d'Objet Chez le Garçon

Le complexe, tel que le précisent Laplanche et Pontalis (1967), est un ensemble de représentations de forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscientes. Le complexe naît ainsi des relations interpersonnelles de l'enfant. Il structure les émotions, les attitudes et les conduites.

Parvenu à l'oedipe, l'enfant utilise ses pulsions agressives dans un but sexuel et créatif. À ce niveau, le sujet et l'objet ne sont plus menacés par la violence destructrice du plus fort (Bergeret et Reid, 1986). L'acting out et les expressions comportementales du sujet pré-oedipien font place à la mentalisation et la verbalisation. La mère narcissiquement appréhendée fait place dans l'oedipe à la mère-femme qui participe à la jouissance sexuelle avec le père (Freud, 1969). En conséquence, l'angoisse de perdre l'objet rassurant et protecteur fait place à l'angoisse d'être puni par le désir de l'enfant de séduire l'objet d'amour. Stein (1971) précise que le désir incestueux ne saurait être celui du coït des adultes,

faute de maturité physique et psychologique; ainsi, les modalités de cette intimité désirée par l'enfant restent dans l'ombre.

Chez le petit garçon, la vision du sexe féminin produit la crainte de perdre son membre viril. Le conflit va se situer entre le désir de posséder la mère et la peur des conséquences d'avoir outrepassé l'interdit incestueux. L'inconscient vit la différence des sexes comme une opposition entre phallique et châtré. La menace demeure donc un fantasme possible de perdre l'intégrité de son image corporelle.

L'oedipien prend conscience que l'objet du désir maternel se trouve chez le père. Ainsi, celui-ci, possesseur du pénis, se trouve d'emblée introduit dans une relation triangulaire. Il devient l'obstacle à la relation incestueuse; il est la loi et l'autorité. L'enfant va ainsi s'identifier au père pour convoiter la mère. L'identification s'intensifiant, la relation au père prend une tournure hostile. L'enfant désire même remplacer le père auprès de la mère. L'agressivité du garçon, conséquente au désir d'éliminer le père, entre en conflit avec l'amour et l'admiration dont celui-ci est également l'objet. Ne pouvant alors porter atteinte à cet objet, l'enfant tentera de rivaliser subtilement avec lui dans ses performances scolaires, sportives, etc. (Smirnoff, 1966). Le complexe d'Oedipe se résoudra lorsque, par angoisse d'être castré, le garçon va renoncer à la mère au profit du père pour investir libidinalement un autre objet d'amour que sa mère.

L'Oedipe, l'Angoisse de Castration et la Relation d'Objet Chez la Fille

Alors que l'oedipe du garçon trouve son aboutissement dans l'angoisse de castration, cette même angoisse se trouve à la source du même complexe chez la fille. C'est ce qui fait dire à Freud (1926) que le seul organe sexuel que l'inconscient reconnaît, c'est le pénis. Or, l'absence de pénis chez la fille est vécue comme une blessure narcissique, entraînant un sentiment d'infériorité par rapport au garçon. Le narcissisme de la fillette va pousser celle-ci vers un désir de réparation de son intégrité corporelle.

Cette constatation permet aussi le passage d'une relation anaclitique à une relation triangulaire enfant-père-mère. La fille va se montrer envieuse du garçon et se forgera une théorie inconsciente pour expliquer son infirmité: par exemple, elle prétendra qu'elle avait autrefois un pénis mais qu'on le lui a pris (Stein, 1971). En conséquence, elle rendra sa mère responsable de l'absence de l'organe. Le fantasme d'avoir été castrée se manifestera par la projection de ses propres pulsions hostiles sur la mère qui devient ainsi la rivale oedipienne (Smirnoff, 1966).

Ainsi, c'est par l'envie du pénis (qu'elle veut recevoir du père) que la fille se détache de sa mère. Elle veut remplacer celle-ci auprès du père, conséquemment de l'agressivité découlant de la blessure narcissique qu'est la castration originelle.

En érigeant donc le père comme objet d'amour, elle s'identifie à la mère, désirant avoir un enfant du père en dédommagement de l'absence de pénis. L'identification à la mère lui permet en même temps de soulager le fantasme de castration par un désir d'avoir des enfants comme elle. Il est dès lors facile d'entrevoir que la fillette ne peut résoudre aussi brusquement son conflit oedipien que ne le fait le garçon, puisqu'étant déjà castrée, elle ne ressent pas de danger (réel ou imaginaire) qui menacerait son intégrité corporelle.

Cette conception freudienne du complexe d'Oedipe féminin soulèvera plus tard bien des réactions, surtout au niveau de la primauté du pénis. Flourney (1979) précise qu'il n'y a pas lieu de croire que le développement de la fille soit différent de celui du garçon, la blessure narcissique étant valable pour les deux sexes. Il soutient aussi que le passage d'une sexualité clitoridienne (le clitoris étant vu comme un petit pénis qui va grandir) à une sexualité vaginale (le vagin étant conçu comme un organe interne) n'est pas valide. Le sexe que le garçon et la fille n'ont pas représente la blessure narcissique mais non la castration. Flourney (1979) affirme que l'anatomie, c'est le destin, et personne n'échappe à cette blessure.

Horney (1924) manifestera aussi sur quelques points sa dissidence par rapport aux idées de Freud. Elle croit en fait que l'angoisse de l'oedipe chez la fille naît de la peur de la pénétration du pénis du père. Son pénis excessivement gros

produirait une douleur et détruirait quelque chose en elle. Ainsi, les fantasmes oedipiens porteraient une marque inconsciente et réaliste de la disproportion entre la taille de la petite fille et celle du père. Horney montre ainsi que le vagin, exclu de la théorie de Freud, joue son rôle dès le début du complexe d'Oedipe. Par ses explications, elle tente surtout de nier la méconnaissance du vagin chez la petite fille. C'est donc, selon elle, le désir de prendre en soi qui donne naissance à l'angoisse. Selon elle, le garçon affronte le fait préjudiciable de sa dignité corporelle (mon pénis est trop petit pour maman) et la fille se confronte au dommage possible fait à son corps.

On pourrait dire que les positions de Klein sur ce sujet se rapprochent de celles de Horney dans le sens où la crainte de la petite fille concerne l'intérieur de son corps. Cependant, Klein (1937) diverge d'opinion sur un point important: l'effet des pulsions sadiques que la fille dirige contre la mère (pour lui ravir le pénis du père que celle-ci détient) lui fera craindre la même menace de la mère à propos de ses propres organes internes. Bref, pour Klein et pour Horney, les conclusions sur l'angoisse de castration de Freud ne rendent pas compte des différences psychologiques entre le garçon et la fille. Freud, selon ces femmes psychanalystes, a extrapolé les données du complexe d'Oedipe masculin à celui de la fille.

Bergeret (1994) estime que les auteures qui ont lutté pour un modèle exclusif de la psychosexualité féminine ont élaboré de façon incomplète la transition entre les phases phallique et génitale. Elles n'ont pu ainsi définir avec toute la précision nécessaire le passage d'une relation anaclitique à une relation triangulée, passage que Freud évoque par l'envie de posséder le phallus (qu'il ne faut pas confondre avec le pénis) autant chez la fille que chez le garçon. Bergeret (1996) poursuit en affirmant qu'au moment où l'enfant reçoit le phallus du parent (par voie fantasmatique), il restaure son narcissisme et il progresse vers le complexe d'Oedipe.

Les Mécanismes de Défense

Dans le but de garder un certain équilibre, Le Moi oedipien doit utiliser des mécanismes de défense coûteux qui empêchent la réalisation des désirs mais qui sont combien plus évolués que ceux du sujet à état limite. D'emblée, le sujet névrotique est doté d'un narcissisme assez solide pour affronter les menaces inconsciemment éveillées par ses rivaux sexuels. Il n'est plus question de mécanisme de défense qui sauvegarde temporairement le narcissisme blessé de l'enfant. Il faut considérer que ces mécanismes lui permettent de s'adapter

progressivement aux interdits. Dans un sens, le désir n'est jamais perdu; il doit toutefois faire son chemin subtilement pour que soit activée l'angoisse de castration. Les principaux mécanismes de défense à ce niveau de fonctionnement sont les suivants: le refoulement, la formation réactionnelle, l'isolation et l'annulation rétroactive.

1) Le refoulement

Le refoulement est le mécanisme de défense le plus important chez l'enfant à pré-organisation névrotique. La castration, par l'angoisse qu'elle suscite, exige le refoulement. Ainsi, le Moi met à l'écart du conscient toute représentation compromettante qui causerait du déplaisir (Chemama, 1993).

Chez l'oedipien, les pulsions s'orientent vers l'objet d'amour. Mais par le refoulement, le Moi sacrifie la satisfaction pour éviter le châtement du rival (la perte de l'organe pour le garçon et la perte de l'amour de la mère pour la fille). Refoulant ses pulsions condamnables, l'oedipien pourra cependant développer des tendances contraires au refoulé, canalisant ailleurs cette énergie pulsionnelle insatisfaite; ce sera notamment le cas par la formation réactionnelle.

2) La formation réactionnelle

La formation réactionnelle donne un sens opposé au désir refoulé, sens constitué en réaction contre l'oppression (par exemple: "je t'aime" au lieu de "je te hais et je t'envie"). En fait, c'est un contre-investissement d'un élément conscient de force égale et de direction opposée à l'investissement inconscient (Laplanche et Pontalis, 1967). La formation réactionnelle a pour origine le Surmoi. Ce mécanisme de défense est très présent à la période oedipienne. Il fonctionne, entre autres conditions, en rapport avec les sentiments ambivalents ressentis à l'endroit du rival.

3) L'isolation

Par l'isolation, il y a désarticulation d'une idée compromettante par une autre idée qui nie l'existence du sens de la première (Laplanche et Pontalis, 1967). Par exemple, un garçon exprime à sa mère le désir de se marier avec elle, le père intervenant négativement à ce propos. Par angoisse de castration, le garçon isolera le lien entre son désir et la remarque du père pour ensuite accomplir une activité comme si rien ne s'était dit.

4) L'annulation rétroactive

Par son action, l'annulation rétroactive annule un premier acte porteur du désir par un deuxième acte réparateur et porteur du lien (Chemama, 1993). Par

exemple, la petite fille dénigre sa mère devant le père ; de peur de perdre l'amour de la mère, elle adopte ensuite un comportement généreux avec elle, les pulsions hostiles à l'endroit de la rivale subsistant néanmoins.

Bref, les mécanismes de défense de l'enfant "limite" et de l'enfant "névrotique" sont utilisés pour maintenir l'équilibre psychique. La présence de ce recours est repérable dans les différentes conduites du sujet. Ainsi, lors d'une épreuve thématique, l'expression des pulsions compromettantes et inconscientes est déformée par l'action de ces défenses du Moi. Il en va ainsi de l'interprétation des divers tests graphiques et du Dessin de la famille.

Le Dessin de la famille comme Lieu de Projection

L'évaluation psychologique des enfants fait une large place aux tests projectifs, bien sûr, mais aussi aux épreuves ludiques (jeu avec maison et personnages) et graphiques. Des épreuves graphiques, le Dessin de la famille est certainement celle qui est la plus largement utilisée. Ce type de production s'avère particulièrement adaptée aux possibilités d'expression de l'enfant. Son objet porte sur une réalité qui lui est on ne peut plus proche. Il n'est donc pas étonnant que le clinicien trouve dans l'analyse des données de cette épreuve bon nombre

d'éléments éclairant la façon dont le sujet organise et vit des relations avec les membres de sa famille.

La Projection de l'Inconscient dans le Dessin de la famille

Comment l'enfant se projette-il inconsciemment dans le Dessin de la famille? En quoi cette production constitue-t-elle une épreuve projective? Porot (1952) explique de manière éloquente qu'un bon test projectif permet l'expression de la personnalité globale d'un sujet. Pour y parvenir, le matériel projectif doit être peu structuré, de façon à ne pas gêner l'expression inconsciente, tout en étant assez structuré pour permettre l'analyse à partir de données expérimentales de différents sujets. Comme le précise Corman (1970), le Dessin de la famille satisfait exactement à ces deux exigences.

Pour Boutonnier (1953), l'étude des dessins de l'enfant nous conduit directement au cœur des problèmes et des situations que celui-ci se trouve à vivre. La projection dans le dessin est une déformation de la réalité dans le sens des préoccupations affectives de l'enfant et de son expérience vécue. Kim-Chi (1989) précise que l'enfant ne copie pas le réel mais dessine ce qu'il veut exprimer; selon le même auteur, l'enfant s'efforce de dessiner ce que les autres sont pour lui et ce qu'il pense être dans la relation avec ceux-ci.

Dans le Dessin de la famille, l'enfant projette la façon dont il se voit exister en relation avec sa famille et son entourage. En conséquence, il y révèle les sentiments qu'il entretient à l'égard du groupe familial. Ainsi, la manière dont il se projette à travers les siens sera influencée par ses désirs et ses angoisses. C'est pourquoi l'information y est très riche et susceptible de révéler non seulement les situations conflictuelles mais également le niveau d'organisation de la personnalité de l'enfant.

Dessin de la famille et Mode de fonctionnement affectif: démarche exploratoire

L'utilisation des modes de fonctionnement affectif ou des modes d'organisation est maintenant fort répandue dans la pratique clinique tant infantile qu'adulte. En témoigne la riche documentation issue des travaux de Bergeret (de 1974 à 1960), de Misès (1988), de Shentoub et ses collaborateurs (1990) et de Boekholt (1993). Cependant, à notre connaissance, il n'y a pas encore d'étude qui, systématiquement, a tenté de relier des caractéristiques du Dessin de la famille à l'un ou l'autre des modes de fonctionnement affectif.

Pour pallier aux conséquences de cette absence, nous avons eu l'idée d'étudier en profondeur les Dessins de la famille de plus d'une vingtaine de sujets

qui ont été l'objet d'une évaluation clinique approfondie⁴ dans l'activité «Psychodiagnostic auprès de l'enfant » au cours des trois dernières années. Cette démarche exploratoire a permis de dégager que les sujets à fonctionnement limite semblaient avoir recours à l'un ou l'autre (et le plus souvent à plusieurs) des caractéristiques que, par commodité, nous avons appelées " primaires ". Dans la production à la même épreuve, les sujets à mode de fonctionnement oedipien ou névrotique, pour leur part, semblaient avoir recours à l'un ou l'autre (et plus souvent à plusieurs) des caractéristiques appartenant à un second ensemble de caractéristiques que, par commodité, nous avons appelées "évoluées".

Nous avons choisi de retenir cette double classification de caractéristiques parce que les données concernant son recours préférentiel par les sujets de l'un ou de l'autre niveau de fonctionnement affectif nous ont paru prometteuses. La liaison de ces caractéristiques à l'un ou l'autre des niveaux de fonctionnement constituera donc l'objet essentiel des hypothèses mises à l'épreuve dans cette étude auprès d'un échantillon de sujets tout à fait différent de celui des sujets utilisés dans la démarche exploratoire.

⁴ Cette évaluation clinique comportait les éléments suivants : entrevue d'anamnèse avec le ou les parent(s), épreuves thématiques (CAT ou TAT), récit de rêve, Dessin maison-arbre-personnage, jeu avec la maison et les personnages et WISC-R.

Nature, Regroupement et Justifications Théoriques ou Cliniques des Caractéristiques Graphiques

Les caractéristiques se regroupant en “ primaires “ ou en “ évoluées “, leur présentation sera faite en respectant ce regroupement.

Caractéristiques graphiques primaires

Chacune à leur manière, ces caractéristiques graphiques témoignent présumément du fonctionnement psychique de l'enfant pré-génital.

L'indifférenciation sexuelle des personnages mis en scène.

L'objet anaclitique, tel qu'il est décrit par Grunberger (1975), est perçu purement et simplement comme un complément narcissique. La dynamique que le sujet instaure avec les figures parentales (perçues tout au plus comme des grands interchangeables) ne prend aucun appui sur la réalité sexuée de ces figures. La non-considération des caractéristiques proprement sexuées des parents constitue l'un des indices les plus sûrs des productions graphiques des sujets à organisation pré-génitale (Royer, 1977). La chose s'explique aisément: les frustrations de

l'anaclitique ne sont pas liées à une cible sexuée; elles concernent la mère comme le père, ceux-ci étant considérés tout au plus comme des grands, des protecteurs sans attribution sexuelle particulière (Bergeret, 1978).

Les frustrations projetées sur les parents entraînent la formation d'une image parentale frustrante, peu différenciée sexuellement et ressentie comme formant un seul bloc (Kernberg, 1989). Green (1974,1983) précise à ce même sujet que la différenciation des parents n'est pas sexuée mais basée sur le clivage de l'objet où le bon est inaccessible et où le mauvais est envahissant. L'enfant est confronté à deux parents qui ne font qu'un en définitive.

Le support identitaire⁵ apparaît en premier ou en dernier ou n'apparaît pas.

Il a été rappelé ci-dessus que l'enfant "limite" présente une avidité narcissique qu'il cherche à combler ou à dénoncer. Que l'enfant se dessine en premier, Corman (1970) l'explique comme indicatif d'une tendance narcissique très prononcée. Le personnage dessiné en premier est, du point de vue de l'enfant dessinateur, celui qui est ou doit être l'objet central de l'activité en cours. Ce faisant, le sujet exprime sa difficulté à investir les images parentales (l'autre que

⁵ Le support identitaire est le personnage auquel l'enfant s'est identifié (celui qui le représente en fait) ou celui qu'il voudrait être.

soi), orientant cet investissement sur lui-même et trahissant ainsi sa quête narcissique.

Dans le cas où l'enfant se dessine en dernier, Corman (1970) précise que cette orientation trahit un repli narcissique sur soi, signe d'une dévalorisation de sa personne et d'un état de tristesse, voire de dépression. En fait, la réticence à se mettre en scène a une signification similaire à la précipitation à le faire. Le retard à se faire apparaître est à comprendre comme une plainte: « Vois comment on tarde à s'occuper de moi ».

L'enfant "limite", préoccupé par l'abandon et par l'insuffisance de l'apport narcissique, peut aussi projeter ses sentiments dans le dessin en omettant de se dessiner dans le Dessin de la famille. Cette omission constitue en fait une accusation: " Je ne me dessine pas pour la simple raison qu'on ne s'occupe pas de moi; on fait comme si je n'existais pas ". À cet égard, il faut souligner ici les travaux de Cambier et Hoang Quoc Vu (1984) qui ont démontré que les enfants à organisation pré-oedipienne se représentent moins souvent dans le Dessin de la famille que les enfants à organisation oedipienne.

Le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres et par rapport à la réalité.

L'inconscient du sujet "limite" se structure autour d'un monde de grands et de petits, de forts et de faibles, de tyrans et d'opprimés; c'est la constatation de Bergeret (1994, 1996). Dans une telle perspective, le sujet devrait logiquement se retrouver dans la position du petit. Mais le narcissisme de celui-ci ne peut se soumettre entièrement à une telle position, sinon l'objet sera perdu faute de ne pouvoir être maîtrisé analement. L'enfant qui se dessine donc très grand projette ce fantasme de puissance, d'avidité et de maîtrise à l'égard de l'objet (Urban, 1985). Selon le même auteur, qu'il se dessine petit, renvoie à une position dépressive où, victime d'un traumatisme éveillant l'angoisse d'abandon, il se perçoit comme petit et vulnérable face à l'objet dont il espère le réconfort.

Proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique.

Misés (1988) affirme que le registre limite se caractérise par une relation au père utilisée comme une mesure défensive contre une relation à la mère, relation qui réactiverait les angoisses d'engloutissement du psychotique. Cependant, l'enfant n'abandonne pas son désir de rapprochement avec la mère de peur de perdre cet objet s'il s'éloigne trop. La souffrance de l'enfant se trouve ainsi majorée

par cette relation instable et peu sécurisante. Ce faisant, l'anaclitique oscille constamment entre le besoin de rapprochement et d'éloignement de la mère. Pour illustrer ce trait, Modell (1963) reprend la métaphore de Freud, celle des porcs-épics pour décrire les états-limites, eux qui se rapprochent pour se réchauffer et s'éloignent pour ne pas se blesser. Il faut, selon Corman (1970), voir la mise à l'écart du sujet dans le Dessin de la famille comme une illustration de cette difficulté relationnelle et comme une dénonciation du sentiment d'être exclu.

Élimination du père ou d'une soeur ou d'un frère plus petit.

L'omission d'un personnage dans le dessin est un signe très révélateur. C'est ainsi que l'enfant désire subtilement écarter le(s) principal(aux) rival(aux) qui entrave(nt) la relation anaclitique avec la mère. Deren (1975) constate dans sa recherche que 55% des enfants omettent au moins un personnage de la famille. Elle rend compte de ce fait par les phénomènes d'hostilité et de rivalité.

Corman (1970) et Morval (1974) vont dans le même sens. Corman ajoute cependant qu'il peut s'agir de jalousie envers le rival affectif (présumément anaclitique), attitude découlant de l'affection dispensée par la mère. Le sujet craint ainsi que le rival le supplante auprès de l'objet supportant. En fait, l'agressivité s'exprime de façon symbolique, les défenses du Moi intervenant pour en déformer

l'expression. Dans le dessin, il est en effet rare de voir un sujet attaquer un autre personnage directement.

Burns & Kaufman (1972) mentionnent qu'il n'est pas rare que l'enfant supprime dans son dessin l'enfant nouveau-né. L'enfant "limite" devient alors désemparé et révolté contre ce nouveau venu qui mobilise la majeure partie de l'attention maternelle. Ce n'est donc pas la cruauté qui l'amène à souhaiter que le bébé retourne d'où il est venu (en mourant ou en disparaissant). Dans ce sens, la représentation consciente de l'élimination se limite à une représentation inconsciente de l'absence (Freud, 1936).

Tout comme un membre de la fratrie, le père peut devenir lui aussi un obstacle au désir d'exclusivité de l'enfant avec sa mère. Cambier et Hoang Quoc Vu (1984) insistent sur la disposition du sujet pré-oedipien à dévaloriser le père et à l'écarter de la dyade mère-enfant. Il y a là une confirmation de la position de Nacht et Racamier (1966) qui, dès 1966, soulevait la faiblesse de l'investissement paternel chez ces mêmes enfants.

Caractère oral ou anal de l'activité

Les stades oral et anal sont les stades de développement pré-oedipien. En l'occurrence, persiste chez l'enfant à pathologie limite une propension pour des activités témoignant de l'insatisfaction de certains besoins liés à ces stades. Kernberg et al. (1995) insistent sur la difficulté à situer, chez ces sujets, l'origine du trouble dans un stade particulier du développement. Il semble que ces enfants montrent de forts penchants oraux ainsi qu'une forte agressivité exprimant les conflits oraux et anaux. L'activité du dessin ne fait donc assez souvent que refléter ce type de revendication.

Caractéristiques Graphiques Évoluées

Ces critères trouvent racine dans l'angoisse de castration et dans la relation d'objet propre à l'enfant oedipien. De plus, il est ici question de relation triadique, de rivalité névrotique et de refoulement. Il est alors pertinent d'étudier dans quelle mesure cette conceptualisation reflète la réalité oedipienne de l'enfant à travers le Dessin de la famille.

La différenciation sexuée est prise en compte

Freud (1925) soutient que ce n'est que par la reconnaissance de la différence anatomique des sexes que l'enfant s'oriente vers un choix d'objet sexué qu'il entre dans le complexe d'Oedipe. Cette reconnaissance fait partie du registre symbolique et inconscient.

Le sujet se reconnaît sexué au même titre que les objets qui l'entourent. Il réalise alors que le parent du sexe différent est l'objet du désir du parent de même sexe. En s'identifiant au parent homosexuel, il cherchera à séduire le parent hétérosexuel. Chez la fille, ce procédé se traduit par le désir d'avoir accès au pénis ou d'avoir des enfants et chez le garçon, par le désir de séduire la mère en vertu de la possession du pénis dont il est si fier.

Pour sa part, Green (1990) qualifie l'oedipe comme le complexe de la double différence, dans le sens où se combinent les tribulations de la différence des sexes avec la différence des générations. Cette position de Green marque la dissemblance des registres narcissique et oedipien.

Le parent de même sexe apparaît après le parent de sexe différent et le support identitaire ou le support identitaire n'apparaît pas du tout

Se cache derrière l'un ou l'autre de ces deux cas de figure le désir de l'enfant de remplacer le parent de même sexe auprès du parent de sexe différent et, par conséquent, de passer avant lui. Dans le premier cas, le contenu du désir inconscient trouve alors son accès au prix d'un double compromis: celui dans lequel il se déforme par la censure de l'inconscient et celui dans lequel il se représente comme un fait souhaité non accompli (Stein, 1971). Ainsi, le voeu incestueux ne demeure jamais inactif et il se représente la plupart du temps dans un contenu déguisé ou selon un mode inactif en apparence. Il est possible aussi qu'un enfant, sous l'emprise de son désir oedipien mais déchiré par l'angoisse de castration, refoule ce désir au point de s'effacer complètement de la scène oedipienne. C'est là le deuxième cas. Mais une telle façon de faire n'enlève rien au désir actif caché derrière cette représentation, l'apparence soulageant l'angoisse de castration.

Le support identitaire a une dimension réaliste par rapport aux plus grands ou il est de même grandeur que le parent de même sexe

Il faut ici revenir sur la remarque de Green (1990) décrivant la période oedipienne comme une reconnaissance de la différence des générations. Le

narcissisme de l'enfant à organisation névrotique est assez solide. De ce fait, ce sujet n'a plus recours aux défenses dépressives et anti-dépressives qui affectent sa dimension corporelle dans le dessin en rapport avec la réalité. La rivalité peut s'exprimer plus directement au plan graphique. Le sujet manifeste ainsi son désir de séduire l'objet d'amour et, pour triompher du rival, il désire s'approprier les attributs de celui-ci; il veut l'égaliser (Freud, 1921; Corman, 1970). Par conséquent, l'expression "se montrer à la hauteur du rival" désignerait bien ce désir dans son sens double.

Proximité avec le parent de sexe différent par rapport au parent rival ou insertion du support identitaire entre les parents

Ce critère illustre plus directement encore la jalousie oedipienne et le désir du rapproché avec le parent de l'autre sexe. Habituellement, la censure inconsciente s'oppose à ce que l'enfant prenne la place du rival dans le dessin de famille. Cependant, dans une situation oedipienne franche, les pulsions s'expriment librement, les défenses du Moi ne pouvant les contenir (Corman, 1970). Alors, des symptômes anxieux peuvent faire surface, en conséquence de l'angoisse de castration.

De façon moins compromettante, par contre, l'enfant peut se dessiner entre les parents, manifestant un désir subtil de dissocier le couple parental, dont il est jaloux. Dans ce cas, Corman (1970) précise qu'il est fréquent que l'enfant se dessine et dessine les membres de la fratrie complète entre les parents, masquant une fois de plus le même désir.

Élimination du parent de sexe différent

Dans un conflit oedipien particulièrement intense, le refoulement est très fréquent. En effet, à cause de l'angoisse qu'il suscite, le désir se manifestera en son contraire. Effrayé par les conséquences de ses désirs manifestés, l'enfant éliminera alors ceux-ci de sa conscience en écartant le personnage qui en fait l'objet (Freud, 1926). La formation réactionnelle permet pour un certain temps de soulager l'angoisse de castration et d'éviter la punition. D'ailleurs, Cambier & Hoang Quoc Vu (1984) et Corman (1970) mentionnent que le parent objet du désir oedipien est celui qui est le plus souvent omis dans le dessin de famille. Ainsi, le garçon élimine deux fois plus souvent la mère que le père et la fille élimine le père trois fois plus souvent que la mère.

L'activité porte des marques d'affection ou de triangulation

Le conflit oedipien engage l'enfant dans un triangle affectif où s'affrontent l'amour, le désir, l'ambivalence et les frustrations. Les poussés pulsionnelles se confrontant à l'interdit, l'affront est de taille et il provoque l'insubordination. Comme le précise Smirnoff (1966), c'est à ce moment que l'enfant doit remanier ses positions affectives à l'égard de l'objet d'amour et du rival. Le sujet tente ainsi de séduire l'objet convoité sans perdre l'amour du rival (ce qui est fort différent de l'objet anaclitique). En ce sens, peuvent se présenter des thèmes triangulés et chargés d'affectivité, les thèmes d'affection étant selon Corman (1970) prémisses du conflit oedipien. Plus concrètement, les activités évoquées dans le dessin d'un enfant de ce niveau auront une nette teneur libidinale et pointeront en direction d'une relation d'intimité: danser, prendre une marche, s'entrelacer, s'embrasser, etc.

L'influence de la variable sexuelle sur la relation entre les caractéristiques graphiques et l'organisation de la personnalité

L'angoisse ne diffère pas chez le sujet limite, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille puisque prévaut une relation anaclitique aux parents indifférenciés sexuellement. Il a été rappelé ci-dessus que la relation d'objet et le type d'anxiété ne diffèrent pas selon que l'enfant est de sexe masculin ou féminin. Quant aux

enfants à organisation névrotique, les données de la clinique psychanalytique infantile (Bergeret, 1994) démontrent largement que le type de relation (génitale et objectale), la nature de l'anxiété (de castration) et la nature plus évoluée des mécanismes de défense se manifestent à part égale, quel que soit le sexe de l'enfant. En conséquence, on doit logiquement supposer que, quel que soit le niveau d'organisation, il ne devrait pas y avoir de différence entre les garçons et les filles dans l'utilisation des caractéristiques graphiques.

Synthèse de la Problématique et Présentation des Hypothèses

Au cours des années 1970, principalement sous l'impulsion des travaux de Bergeret en France et de Kernberg aux États-Unis, s'est opéré un remaniement assez marqué dans la façon de comprendre et de traiter les sujets à organisation pré-névrotiques. Les caractéristiques des sujets à pathologie limite (mode relationnel, type d'anxiété, nature des mécanismes de défense, nature des instances, etc.) ont été cernées dans leur spécificité tant par rapport à celles des sujets à organisation psychotique que par rapport à celles des sujets à organisation névrotique. La prise en compte de ces modes ou structures de fonctionnement affectif est devenue fort répandue au niveau de la pratique clinique. Pourtant, au niveau de la recherche clinique, il n'y a pas eu de tentative

systematique visant à mettre en relation mode de fonctionnement affectif et caractéristiques graphiques, par exemple, celles qui pourraient se dégager du Dessin de la famille, sans doute l'épreuve la plus utilisée dans la pratique clinique infantile. Comme il vient d'être montré, il est toutefois facile de trouver dans la riche tradition psychanalytique des mentions, théoriques pour la plupart, qui fondent ou justifient l'utilisation de tel critère pour tel niveau dynamique, à condition qu'on puisse s'assurer de l'équivalence des modes dynamiques avant et après 1970, ce qui est généralement aisé.

La présente recherche vise précisément à mettre en relation les deux modes de fonctionnement affectif les plus courants avec deux ensembles de caractéristiques graphiques du Dessin de la famille, l'un de ces ensembles étant constitué de caractéristiques dites évoluées, l'autre étant constitué de caractéristiques dites primaires.

Présentation des Hypothèses

Les hypothèses à l'épreuve s'énoncent de la façon suivante.

L'hypothèse Principale: les sujets à organisation limite et les sujets à organisation névrotique vont produire un dessin de famille qui tient compte de leur niveau

d'organisation, les premiers ayant recours à des caractéristiques dites primaires et les seconds, à des caractéristiques dites évoluées.

La Première Hypothèse Secondaire: contrairement aux enfants à organisation névrotique, les enfants à organisation limite utiliseront au moins trois des six caractéristiques suivantes dans leur dessin de famille:

- 1) les personnages seront dessinés sans qu'il soit tenu compte de la différenciation sexuelle;
- 2) le support identitaire apparaîtra en premier ou en dernier ou bien il n'apparaît pas du tout;
- 3) si le support identitaire est présent, il sera très grand ou très petit par rapport aux autres et par rapport à la réalité;
- 4) il y aura proximité ou éloignement conflictuel (d') avec la mère par rapport à un rival affectif (présumément anaclitique);
- 5) il y aura élimination du père ou d'une soeur ou d'un frère plus petit;
- 6) l'activité évoquée aura un caractère oral ou anal.

La Deuxième Hypothèse Secondaire: contrairement aux enfants à organisation limite, les enfants à organisation névrotique utiliseront au moins trois des six caractéristiques plus évoluées suivantes dans leur dessin de famille:

- 1) les personnages seront dessinés en tenant compte de la différenciation sexuelle;
- 2) le support identitaire aura une dimension réaliste par rapport aux grands ou encore il sera de même grandeur que le rival de même sexe;
- 3) le support identitaire et le parent de sexe différent apparaîtront avant le parent de même sexe ou encore le support identitaire n'apparaît pas;
- 4) il y aura proximité avec le parent de sexe différent par rapport au parent rival ou insertion du support identitaire entre le père et la mère;
- 5) il y aura élimination du parent de sexe différent;
- 6) l'activité évoquée aura un caractère libidinal.

La Troisième Hypothèse Secondaire: il n'y aura pas de différence entre les garçons et les filles dans l'utilisation des caractéristiques au niveau des deux organisations de la personnalité.

CHAPITRE DEUXIÈME

MÉTHODE

Ce chapitre comprend trois sections. La première décrit l'échantillon des sujets qui font l'objet de notre étude. La deuxième partie est consacrée à la présentation des instruments utilisés dans la recherche, soit le C.A.T., le HTP et le récit du rêve, instruments utilisés pour la classification des sujets (variable indépendante) et le Dessin de la famille utilisé pour la variable dépendante. La troisième section décrit le déroulement de l'expérience et la constitution de l'échantillon final.

Description des sujets

La population ciblée est celle d'enfants âgés de 5 ou 6 ans. L'échantillon de base est de 56 sujets mais, pour des raisons qui seront explicitées plus loin, il a été réduit à 46 après la répartition des sujets dans chacun des deux niveaux de fonctionnement psychique qui constituent la variable indépendante. Il s'agit d'enfants appartenant à un milieu socio-économique plutôt moyen, de niveau préscolaire, qui proviennent de deux écoles de quartier de la ville de L'Assomption.

Le groupe d'âge a été établi en tenant compte de certains critères. Puisque la crise œdipienne se situe généralement entre trois et cinq ans chez les enfants qui se développent normalement et qu'après cet âge, son absence signale déjà un certain déficit du développement affectif, le choix de cette catégorie d'âge (cinq et six ans) repose sur le postulat qu'une telle population d'enfants serait constituée de sujets présentant l'un ou l'autre des types de fonctionnement affectif pertinent à notre étude. L'âge des sujets doit être tel que ceux-ci puissent présenter une bonne capacité de concentration.

Instruments de Mesure

Le type d'organisation psychique des sujets a été mesuré essentiellement à l'aide de deux tests de la personnalité : le Children's Apperception Test (C.A.T.) et le test House-Tree-person. Il s'agit de tests projectifs. Nous avons choisi deux tests plutôt qu'un seul, afin de contourner les difficultés d'interprétation que l'utilisation d'un seul test pouvait susciter. Nous avons également proposé à chaque sujet de nous raconter un rêve ou un cauchemar récent, l'analyse de ce rêve servant de complément à l'analyse des tests.

Le Children Apperception Test (C.A.T.)

Le C.A.T. est un test projectif pour enfant inspiré du T.A.T. pour adulte. Leopold Bellak (1954) a conçu ce test dans le but de connaître la structure du psychisme de l'enfant, de comprendre sa dynamique des relations interpersonnelles ainsi que de faire surgir les problèmes et les angoisses que l'enfant peut vivre en rapport avec la réalité fraternelle et les différents stades de développement psycho-sexuel.

La popularité de ce test n'a cessé de croître depuis sa création. Selon une étude entreprise par Piotrowski et Keller (1989), cet instrument se trouve aux États-Unis parmi les tests les plus utilisés chez les enfants. Il s'adresse ainsi à des enfants de trois à huit ans environ. Il contient 10 planches sur lesquelles s'affichent en noir et blanc des animaux familiers. Bellak (1950), l'auteur principal du test, croyait que la mise en scène d'animaux faciliterait la projection de l'enfant et que celui-ci y trouverait plus facilement des objets d'identification. En effet, il constatait qu'au Rorschach, les enfants fournissaient plus souvent des réponses animales qu'humaines. Aussi, cette position prend appui sur le fait que les animaux ont depuis toujours joué un rôle important dans les rêves, les contes et récits chez les enfants.

Le contenu latent qui émerge de chacune des planches de dessins se rapporte à différentes problématiques vécues par l'enfant. Sans approfondir les détails d'interprétation, voici ce que Chabert (1980) a proposé au niveau du contenu latent de chacune des planches.

Planche 1 : elle renvoie à la relation avec la mère. La planche se situe dans un contexte d'oralité et de rivalité fraternelle.

Planche 2 : elle renvoie à la relation triangulaire parent-enfant dans un contexte agressif ou libidinal.

Planche 3 : elle renvoie à la relation avec l'image paternelle, l'autorité et la puissance.

Planche 4 : elle renvoie à la relation avec l'image maternelle (en terme de dépendance ou d'indépendance) dans un contexte de rivalité fraternelle.

Planche 5 et 6 : elles renvoient à la curiosité sexuelle, aux sentiments de culpabilité ou d'abandon et aux fantasmes de scène primitive.

Planche 7 : elle renvoie à une relation chargée d'agressivité dans un registre de castration.

Planche 8 : elle renvoie à la culpabilité liée à la curiosité sexuelle ainsi qu'à la transgression de la relation parent-enfant.

Planche 9 : elle renvoie à la problématique d'abandon ou de curiosité sexuelle.

Planche 10 : elle renvoie à la relation agressive parent/enfant dans un contexte d'analité ou surmoïque caractérisé par la dualité faute/punition.

Dans le but de déterminer le niveau de fonctionnement psychique, l'interprétation des histoires doit dégager des variables telles que les conflits importants, la façon dont l'enfant structure son monde (structuration grand-petit / dimension sexuée prise en compte), le type de relation (binaire, anaclitique / triangulaire-génital), la nature de l'angoisse (perte d'objet/ de castration), l'instance régulatrice (l'Idéal du Moi / Surmoi), les principaux mécanismes de défense (v.g. clivage de l'objet / refoulement).

Le House-Tree-Person (H-T-P)

Présenté en 1948 par Buck, le H-T-P fut l'un des premiers types de dessins à figure humaine à être interprété cliniquement et reconnu comme test projectif. Buck a voulu faire du HTP un test d'intelligence reconnu ainsi qu'un instrument cernant l'intégration du sujet dans son environnement.

Partant du HTP tel que l'a originalement conçu Buck, Engelhart (1980) a voulu simplifier l'administration du test en suggérant à l'enfant de produire les trois

éléments sur la même feuille, ainsi que la possibilité d'utiliser à son gré la couleur ou le crayon noir. Elle a également suggéré d'accorder un intérêt à l'histoire créée par le sujet en terme de relation entre les éléments. Burns (1987) utilise également cette même méthode d'administration, mais au crayon noir seulement. Puisque les trois éléments sont mis en relation sur un seul dessin, cet auteur désigne l'épreuve par Kinetic-House-Tree-Person (K-H-T-P).

La méthode d'analyse d'Engelhart s'appuie sur des regroupements d'indices habituellement présents dans les dessins de sujets dits « normaux » et dans les dessins de sujets dits « pathologiques », ce dernier terme étant utilisé pour catégoriser les enfants dont le diagnostic va de l'instabilité affective à la prépsychose. De son côté, Burns tient compte des caractéristiques générales des techniques de dessins projectifs ainsi que des caractéristiques spécifiques de chacun des éléments du HTP. Dans l'analyse, il porte également attention à l'interaction entre chacun de ces éléments.

Nous avons préféré la simplicité de la méthode d'administration d'Engelhart qui permet aux enfants d'utiliser à leur gré la couleur ou le noir. Ainsi, l'enfant disposait d'une feuille de 8 x 11 pouces et d'un choix de crayons de bois de 24 couleurs, dont le noir. Aucune gomme à effacer, ni règle n'était permise.

En ce qui concerne la méthode d'analyse, celle de Burns nous a semblé plus appropriée puisqu'elle propose des indices graphiques typiques des organisations limite et névrotique. Voici un aperçu de quelques-uns de ces indices.

Organisation névrotique :

Fort Surmoi : surinvestissement du toit.

Sentiment de culpabilité : omission des bras ou des mains, corps coupé.

Angoisse de castration : cheminée très disproportionnée, branches d'arbre brisées, coupées, surinvestissement du nez.

Préoccupation génitale : surinvestissement des parties génitales, noircissement de la cheminée.

Organisation limite :

Blessure narcissique : trou dans l'arbre, nombril au personnage ou à la maison.

Angoisse de perte d'objet : branches mortes.

Sentiment de vide : remplissage de la page.

Tendance dépressive : petite dimension du dessin, utilisation du bas de la page comme base du dessin, présence d'éléments tels que des pommes, de la fumée, de la pluie, ou de la neige qui tombe, présence de la lune.

Moi faible, vulnérable : petite dimension du dessin, murs de la maison très minces.

Dépendance : arbre collé à la maison, personnage à l'intérieur de la maison.

Régression vers l'oralité : surinvestissement de la bouche, personnage qui mange.

Le rêve

L'analyse du rêve chez les enfants nous permet généralement de déceler chez eux la nature de désirs et des peurs, puisque cette production est peu soumise aux mécanismes de refoulement. Nous avons proposé aux sujets de raconter un rêve ou un cauchemar. Étant donné l'aspect facultatif et les limitations que présente l'analyse d'un seul rêve, nous l'utilisons comme outil complémentaire aux deux épreuves précédentes.

Le Dessin de la famille

Le Dessin de la famille est une épreuve projective graphique qui peut être proposée aux enfants et aux adolescents. Le matériel nécessaire à la production est fort simple. En effet, le sujet n'a besoin que d'une feuille blanche (normalement 8 x 11), d'un crayon noir au plomb et des crayons couleurs. La table sur laquelle l'enfant dessine doit être bien adaptée à sa taille afin que celui-ci puisse travailler avec aisance en prenant tout le temps qui lui est nécessaire.

Le Dessin de la famille est donc un outil à la portée de tout psychologue qui veut l'utiliser. En effet, les problèmes de l'enfant, qui apparaissent dans la pratique clinique auprès des enfants et des adolescents, sont généralement suscités par les difficultés relationnelles avec l'entourage familial. Comme Corman (1970) le mentionne, les conflits latents n'apparaissent jamais nettement au cours d'un entretien. En fait, seuls les symptômes sont perçus, dissimulant la cause plus profonde. Le Dessin de la famille révèle ces causes masquées par la censure éducative, qui impose une attitude bienséante. Les désirs inconscients sous-jacents à la production du dessin sont les principaux objets d'étude du Dessin de la famille.

L'expérimentatrice n'a pas eu recours à l'enregistrement durant la passation. Un certain nombre de questions ont été posées à l'enfant suite à la production du dessin. Ces questions (qui figurent en annexe A) visaient à faire surgir une information indispensable à l'interprétation.

Comparativement aux repères qui sont habituellement utilisés pour l'évaluation du matériel et qui ont été exposés en troisième partie du contexte théorique, les caractéristiques graphiques utilisées dans cette recherche sont plus

factuelles. Elles sont moins sujettes à interprétation et elles sont facilement observables.

Le Dessin de la famille est essentiellement un outil de psychologie clinique. Des chercheurs ont néanmoins mis en doute sa validité et le caractère subjectif des interprétations auxquelles il donne lieu. C'est notamment le cas de Wallon et al (1990). Ces auteurs ont cependant nuancé leur position en proposant que cette limite peut être compensée par une connaissance assidue du dessin et des conflits de l'enfant. Pour contrer la subjectivité possible de l'interprétation, plusieurs auteurs ont proposé des critères d'analyse plus objectifs. Il faut citer à cet égard McPhee & Wegner (1976), Meyers (1978), Mostkoff & Lazarus (1983), O'Brien & Patton (1974).

Quoi qu'il en soit, il importe de mentionner que la mise en doute de la validité du Dessin de la famille comme outil clinique ne fait pas l'unanimité, loin s'en faut. Il faut citer à ce propos les travaux de Deren (1975) qui ont démontré la validité des interprétations des dessins effectués par 239 sujets à l'intérieur de 91 familles. Conant (1989) a montré une validité de construit significative du Dessin de la famille à l'aide de deux systèmes de cotation, l'un étant subjectif, l'autre objectif.

Au niveau de la fidélité, Conant (1989) a démontré que le Dessin de la famille en action (une version modifiée du Dessin de la famille) est coté fidèlement avec ses systèmes de cotation. Handler & Habenitch (1994) ont noté une fidélité inter-juges très élevée. Le pourcentage d'accord variant entre 87% et 95%. Morval & Laroche (1976) ont réalisé une étude de fidélité test-retest à 4 semaines d'intervalles; leurs résultats révèlent une grande stabilité de façon générale.

Le Déroulement de l'Expérience

Un questionnaire visant à situer les sujets dans leur milieu familial (une copie est annexée en Appendice B) a été rempli par les parents qui avaient consenti préalablement à ce que leur enfant participe à cette recherche (Appendice C). L'expérimentation s'est déroulée dans deux écoles de la ville de L'Assomption qui pouvaient mettre un local à la disposition de l'évaluatrice. Cinquante-six enfants ont été rencontrés une seule fois individuellement, pour une durée d'environ une heure. La rencontre se divisait en deux parties principales: la première était consacrée à la passation des épreuves d'évaluation de l'affectivité; la seconde se liait à l'expérimentation d'une autre étude, soit le récit d'un conte ainsi que le questionnement s'y rapportant.

Dans un premier temps, afin de faire en sorte que l'enfant soit mis à l'aise, il lui était demandé de faire un dessin, soit le HTP. La consigne utilisée était la suivante : « Dessine-moi une maison, un arbre et au moins un personnage. »

La passation du C.A.T. avait lieu suite au HTP. Tel que proposé par Bellak, le C.A.T. a été présenté aux sujets comme un jeu dans lequel ceux-ci devaient raconter une histoire pour chacune des illustrations. Nous avons utilisé la consigne suivante : « Raconte-moi l'histoire de cette image. »

Parfois, nous avons dû susciter l'élaboration en posant des questions telles que : *Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire? Qu'est-ce qui va arriver? Est-ce qu'il y a autre chose?* L'auteur suggère de faire enquête à la fin de la série d'illustrations. Nous avons plutôt choisi de faire enquête à la fin de chaque histoire, si nécessaire, afin d'éclaircir certains points avec l'enfant le plus près possible du moment où l'histoire avait surgi dans son imagination.

Évidemment, l'épreuve du Dessin de la famille avait lieu durant la deuxième partie de la rencontre et la consigne utilisée était la suivante : « Dessine une famille, une famille que tu imagines. »

Entre ces deux dernières épreuves, il était proposé au sujet de raconter à son gré un rêve ou un cauchemar récent selon la consigne suivante : « Est-ce que ça t'arrive de faire un rêve ou un cauchemar? Voudrais-tu m'en raconter un? »

En dernier, venait la narration du conte par l'expérimentatrice, le récit de la fin de l'histoire proposée par l'enfant et, finalement, la question sur le choix du personnage identificatoire (procédures et étapes rendues nécessaires pour les fins de l'étude parallèle évoquée ci-dessus).

Le matériel thématique, onirique et graphique (moins le Dessin de la famille), ainsi que le questionnaire rempli par les parents ont été soumis à deux juges formés au diagnostic psychologique de l'enfant. Ces juges ont travaillé de façon tout à fait indépendante pour la reconnaissance du niveau de fonctionnement affectif de l'enfant. Ils ont émis un jugement convergeant dans 52 cas sur 56 ($\kappa : 0.86$), ce qui constitue un niveau très élevé.

Comme nous désirions avoir le moins de doute possible sur l'appartenance des sujets à leur catégorie (névrotique ou limite), il a été convenu d'éliminer ceux au sujet desquels pouvaient subsister un doute dans l'esprit des évaluateurs, ce qu'assurait de toute façon le nombre initial de sujets évalués. Cette seconde

opération a été réalisée conjointement par les deux évaluateurs. Des 49 sujets restants, trois autres ont été laissés de côté, un sujet limite et deux sujets névrotiques. Le premier n'a pas dessiné de famille, ne semblant pas avoir acquis cette notion. Les deux autres sujets n'ont fait apparaître aucune des figures parentales dans leur dessin, ce qui peut très bien se comprendre à l'intérieur des hypothèses mises à l'étude mais qui complique singulièrement la tâche de compilation statistique (aucun cumul des caractéristiques n'étant possible dans leur cas, ils se retrouvaient dans la catégorie opposée à celle que sous-entendait le sens de leur production). Pour contourner cette difficulté, nous avons également choisi d'écarter ces deux sujets, soupçonnant cependant que le type de leur production peut révéler à sa manière la présence d'une dynamique œdipienne. C'est donc dire que 10 sujets au total ont été écartés, laissant le nombre final à 46, soit 26 sujets de niveau névrotique et 20 de niveau limite.

CHAPITRE TROISIÈME

RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de notre étude ainsi que l'analyse que nous en proposons. La première section, l'analyse des données, se divise en deux sous-sections : la réduction des données et l'analyse statistique employée. Vient ensuite la deuxième section qui présente les résultats de façon détaillée. Une troisième section permet la présentation de données complémentaires reliées à la nature des caractéristiques utilisées selon les niveaux d'organisation et selon le sexe.

L'Analyse des Données

La réduction des données

Il faut d'abord préciser les transformations qu'ont subies les premières données pour générer les mesures qui font l'objet de l'analyse statistique. En effet, afin de convenir aux valeurs discrètes du tableau de convergence du Chi carré, les données ont été réduites en une échelle à deux niveaux. La vérification de l'hypothèse se résumant à un oui ou un non, il fallait déterminer si chaque enfant, dans sa performance au Dessin de famille, utilisait deux caractéristiques et moins (hypothèse rejetée) ou trois caractéristiques et plus (hypothèse approuvée). Le

point de coupure du nombre de caractéristiques fut déterminé par la médiane, toutes les catégories de sujets étant confondues. Cette médiane se situe à deux pour les deux types de caractéristiques (voir le Tableau 1). Il convenait alors de vérifier les hypothèses en tenant compte de ce point de coupure.

La fréquence d'apparition des caractéristiques

Si les données du tableau 1 précisent les fréquences du nombre de

Tableau 1

Distribution de fréquences du cumul des caractéristiques pour les deux catégories

Nombre total de caractéristiques	Caractéristiques primaires	Caractéristiques évoluées
0	4	3
1	10	11
2	9	9
3	11	10
4	7	10
5	5	1
6	0	2

Moyenne = 2.26
Médiane = 2

Moyenne = 2.52
Médiane = 2

caractéristiques utilisés par chaque sujet, elles laissent pourtant dans l'ombre les fréquences d'apparition des caractéristiques elles-mêmes. Les données qui apparaissent au Tableau 2 révèlent précisément ces fréquences.

Tableau 2

Distribution de fréquences d'apparition des caractéristiques

Caractéristiques primaires (P) et caractéristiques évoluées (E)	Nombre d'enfants présentant cette caractéristique	Pourcentage
P2 (le support identitaire apparaît en premier ou en dernier ou n'apparaît pas du tout)	27	58.7
P1 (personnages indifférenciés sexuellement)	25	54.3
P6 (caractère oral ou anal de l'activité)	22	47.8
P4 (proximité ou éloignement conflictuelle avec la mère par rapport à rival affectif présumément anaclitique)	18	39.1
P3 (support identitaire très grand ou très petit par rapport aux autres et à la réalité)	11	23.9
P5 (élimination du père ou d'une sœur ou d'un frère plus petit)	9	19.6
E2 (dimension réaliste du support identitaire ou dimension égale à celle du rival de même sexe)	35	76.1
E6 (caractère libidinal de l'activité)	21	45.6
E1 (personnages différenciés sexuellement)	20	43.5
E4 (proximité avec le parent hétérosexuel ou insertion entre le père et la mère)	19	41.3
E3 (le support identitaire et le parent hétérosexuel apparaissent avant le parent homosexuel ou absence du support identitaire)	12	26.1
E5 (élimination du parent hétérosexuel)	12	26.1

Parmi les caractéristiques primaires, quatre ont une fréquence d'apparition assez élevée. Ce sont par ordre d'importance : P2 (le support identitaire apparaît en premier ou en dernier ou n'apparaît pas du tout), caractéristique présente dans 58.7% des dessins, P1 (les personnages sont indifférenciés sexuellement), présente dans 54.3% des dessins, P6 (caractère oral ou anal de l'activité), présente dans 47.8% des dessins et P4 (proximité ou éloignement avec la mère par rapport au rival affectif présumément anaclitique), présente dans 39.1% des dessins.

Pour ce qui est des caractéristiques évolués, quatre ressortent avec une fréquence d'utilisation dépassant les 40%. Ce sont E2 (dimension réaliste du support identitaire ou dimension égale à celle du rival de même sexe), présente dans 76% des dessins, E6 (caractère libidinal de l'activité), présente dans 45.6% des dessins, E1 (personnages différenciés sexuellement), présente dans 43.5% des dessins et E4 (proximité avec le parent hétérosexuel ou insertion entre le père et la mère), présente dans 41.3% des dessins.

L'analyse statistique

Afin de vérifier les hypothèses d'une liaison entre les deux organisations de la personnalité et la performance relative au Dessin de famille, deux tests chi carré

ont été effectués. Pour analyser l'hypothèse d'indifférenciation sexuelle des performances relatives au Dessin de famille par rapport aux deux organisations de la personnalité, deux autres tests chi carré étaient recommandés.

La Présentation des Résultats

Y a-t-il un lien entre le type d'organisation et le recours dans le Dessin de la famille à des caractéristiques primaires, d'une part, et à des caractéristiques évoluées, d'autre part?

Concernant la première association possible, la lecture du Tableau 3 permet de constater que 20 sujets limites présentent trois caractéristiques primaires ou plus alors qu'aucun sujet de cette catégorie en présente moins de trois. De plus, trois enfants à organisation névrotique présente deux caractéristiques ou plus et les 23 autres sujets se retrouvent dans la catégorie de moins de deux caractéristiques. La force de cette association est trop élevée pour qu'on puisse considérer les résultats comme dus au hasard ($p \leq 0.0001$).

L'utilisation de la régression logistique permet de faire ressortir le sens et la force de l'association. Comme 20 sujets limites sur un total de 20 ont utilisé au moins trois caractéristiques primaires et que seulement trois sujets névrotiques ont eu recours à de telles caractéristiques, nous devons conclure

Tableau 3

Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de la personnalité

Types d'organisations	<u>Nombre de caractéristiques</u>	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	20	0
Névrotique	3	23

(Fisher, $p \leq 0.0001$)

que les sujets à organisation anaclitique ont 8.6 fois plus tendance à utiliser de telles caractéristiques.

Qu'en est-il maintenant du recours aux caractéristiques évoluées? Est-il, comme le stipule notre hypothèse, surtout le fait des sujets à organisation névrotique? Les résultats au Tableau 4 laissent voir que trois sujets limites présentent trois caractéristiques graphiques évoluées ou plus alors que les 17 autres de cette même organisation en présentent moins de trois. Chez les sujets à organisation névrotique, 21 cas se retrouvent dans la catégorie des producteurs de trois caractéristiques et plus alors que cinq cas présentent

Tableau 4

Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction
des deux organisations de la personnalité

Types d'organisations	Nombre de caractéristiques	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	3	17
Névrotique	21	5

$X^2 (1, N = 46) = 19.60, p \leq 0.0001.$

moins de trois caractéristiques graphiques évolués. Ces résultats sont aussi significatifs puisqu'il y a moins d'une chance sur cent mille qu'ils soient dus au hasard ($p \leq 0.0001$). Par l'utilisation de la régression logistique, il apparaît que les sujets névrotiques ont 5.38 fois plus tendance à utiliser ces caractéristiques évoluées que ne le font les sujets à organisation limite.

Afin de vérifier l'influence de la variable sexuelle sur le lien entre caractéristiques graphiques et niveau d'organisation dans la production du Dessin de famille, les tableaux de contingence ont aussi été employés. Il faut mentionner

d'entrée de jeu que les filles sont plus nombreuses que les garçons dans notre échantillon (29 contre 17). Cette différence est appréciable, puisqu'elle représente 70.6% du nombre des garçons et 26.1% du nombre total des sujets. Cette donnée nuance quelque peu les résultats portant sur le jeu de la variable sexuelle. Il faut en tout cas en tenir compte.

Les résultats qui apparaissent au Tableau 5 laissent tout de même voir que 15 cas anaclitiques de sexe féminin présentent trois caractéristiques et plus alors qu'aucun sujet de la même organisation n'en présente moins de trois.

Tableau 5

Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de personnalité pour le sexe féminin

Types d'organisation	Nombre de caractéristiques	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	15	0
Névrotique	1	13

$\chi^2 (1, N = 29) = 25.25, p \leq 0.0001.$

Chez les sujets féminins à organisation névrotique, un cas présentent trois caractéristiques ou plus alors que 13 cas se situent dans la catégorie de ceux qui utilisent moins de trois caractéristiques. Les résultats n'impliquant que les filles gardent le niveau de signification très élevé ($p \leq 0.0001$) de l'échantillon total à propos des mêmes caractéristiques.

Le recours à la régression logistique permet de faire apparaître que, chez les filles anaclitiques, la tendance à utiliser trois caractéristiques primaires ou plus atteint un rapport de 14 pour un par rapport aux filles névrotiques. Ce rapport est donc 1.6 fois plus élevé que celui portant sur les garçons et filles du même niveau pour le même type de caractéristiques.

Pour ce qui est des garçons à propos du même type de caractéristiques, les données du Tableau 6 laissent voir que cinq sujets anaclitiques de sexe masculin présentent trois caractéristiques ou plus alors qu'il n'y a aucun cas de cette catégorie qui présente moins de trois caractéristiques graphiques plus primaires. Aussi, deux sujets névrotiques présentent trois caractéristiques ou plus et dix garçons de cette même catégorie présentent moins de deux caractéristiques. Le contraste entre les sujets de deux types d'organisation reste assez marqué pour être significatif statistiquement ($p < 0.002$).

Tableau 6

Distribution des caractéristiques graphiques primaires en fonction des deux organisations de la personnalité pour le sexe masculin

Types d'organisations	Nombre de caractéristiques	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	5	0
Névrotique	2	10

(Fisher, $p \leq 0.005$).

La régression logistique fait apparaître que les garçons à organisation limite tendent six fois plus que leurs équivalents névrotiques à utiliser trois caractéristiques primaires ou plus. Ce rapport est légèrement inférieur à celui obtenu par le regroupement des garçons et des filles (8.6) Il est cependant 2.33 fois moindre que celui obtenu par les seules filles limites (par rapport aux filles névrotiques) dans la même direction à propos des même caractéristiques. Il semble au vu de ces résultats que la variable sexuelle accentue quelque peu le lien entre les caractéristiques primaires et le type d'organisation. Mais rappelons-

nous que la différence entre le nombre de filles (29) et celui des garçons (17) peut contribuer à accroître cet effet d'accentuation. D'où l'importance d'une prudence relative quant à ces résultats. Quoi qu'il en soit, ce lien reste suffisamment bien établi tant chez les filles que chez les garçons pour que puisse être écartée l'hypothèse d'un effet du hasard.

Qu'en est-il du jeu de la variable sexuelle sur la liaison entre types d'organisation et recours aux caractéristiques évoluées? Selon les données

Tableau 7

Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction des deux organisations de la personnalité selon le sexe féminin

Types d'organisation	Nombre de caractéristiques	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	2	13
Névrotique	12	2

$X^2 (1, N = 29) = 15.19, p \leq 0.0001.$

figurant au Tableau 7, deux sujets féminins à organisation limite présentent trois caractéristiques évoluées ou plus alors que 13 cas présentent moins de trois caractéristiques. Chez les filles à organisation névrotique, 12 présentent trois caractéristiques ou plus, alors que deux sujets en présentent deux ou moins. Ces résultats sont suffisamment contrastés pour être considérés comme significatifs ($p \leq 0.0001$).

Le recours à la régression logistique montre que, comparativement à leurs équivalents limites, les filles à organisation névrotique tendent dans un rapport de 6.4 contre un à produire trois caractéristiques évoluées ou plus. Ce rapport est légèrement supérieur à celui de même type obtenu par l'échantillon formé des garçons et des filles (5.4).

Pour ce qui est des garçons, à propos des mêmes caractéristiques évoluées, les données du Tableau 8 révèlent qu'un seul sujet à organisation limite présente trois caractéristiques ou plus comparativement à quatre qui présentent moins de trois caractéristiques graphiques plus évoluées. Chez les garçons à organisation névrotique, neuf sujets présentent trois caractéristiques ou plus alors que trois sujets en présentent moins de trois. Ces résultats ne sont pas suffisamment contrastés pour que soit écartée tout à fait l'hypothèse d'un effet du hasard ($p \leq .06$). Ils sont néanmoins situés très près du seuil de signification statistique.

Tableau 8

Distribution des caractéristiques graphiques évoluées en fonction des deux organisations de la personnalité selon le sexe masculin

Types d'organisations	Nombre de critères	
	Trois ou plus	Moins de trois
Limite	1	4
Névrotique	9	3

(Fisher, $p \leq 0.06$)

L'utilisation de la régression logistique permet de dégager chez les garçons un rapport de 3.75 contre un entre névrotiques et limites quant à la tendance à produire trois caractéristiques évoluées ou plus. Ici encore, ce rapport est presque deux fois (1.7 en fait) inférieur à celui qui lui correspond chez les filles. Ce résultat peut être compris comme un effet d'accentuation de la variable sexuelle sur la liaison entre niveaux d'organisation et recours aux caractéristiques évoluées. Mais, il faut rappeler, ici encore, que ce rapport plus faible chez les garçons peut être dû en grande partie à la différence entre le nombre de garçons et celui des filles (+12).

Données complémentaires sur la nature des caractéristiques apparaissant dans le dessin selon le niveau d'organisation et selon le sexe

Pour compléter l'information concernant l'usage spécifique des caractéristiques en tenant compte des niveaux d'organisation et du sexe, il importe de porter attention à la manière dont se distribuent les caractéristiques selon ces deux variables.

Considérons tout d'abord les fréquences selon les niveaux d'organisation. Du côté des caractéristiques primaires, les données qui apparaissent au Tableau 9 font apparaître que quatre d'entre elles font l'objet d'un usage très contrasté; ce sont les caractéristiques 3 (le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres ou à la réalité), 4 (proximité ou éloignement d'avec la mère et par rapport à un rival affectif présumément anaclitique), 6 (caractère anal ou oral de l'activité). Les autres caractéristiques primaires sont utilisées selon des fréquences qui divergent assez peu d'un niveau d'organisation à l'autre.

Pour ce qui est des caractéristiques évoluées, le contraste dans leur fréquence d'apparition est dans tous les cas très marqué; le dessin de famille des

Tableau 9

Fréquence d'utilisation des caractéristiques selon les niveaux d'organisation

Caractéristiques primaires (P) et caractéristiques évoluées (E)	Limite (N=20)	Névrotique (N=26)
P1 (personnages indifférenciés sexuellement)	14	11
P2 (le support identitaire apparaît en premier, ou en dernier, ou n'apparaît pas du tout)	13	14
P3 (le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres et à la réalité)	10	1
P4 (proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique)	15	13
P5 (élimination du père ou d'un frère ou une soeur plus petite)	4	5
P6 (caractère oral ou anal de l'activité)	17	5
E1 (personnages différenciés sexuellement)	5	15
E2 (dimension réaliste du support identitaire ou dimension égale à celle du rival de même sexe)	12	23
E3 (le support identitaire et le parent hétérosexuel apparaissent avant le parent homosexuel ou absence du support identitaire)	1	6
E4 (proximité avec le parent hétérosexuel ou insertion du support identitaire entre le père et la mère)	3	16
E5 (élimination du parent hétérosexuel)	4	8
E6 (caractère libidinal de l'activité)	2	19

sujets à organisation névrotique font apparaître ces caractéristiques selon des rapports qui vont de 1.9 à 9.5 fois plus souvent que celui des sujets à organisation limite.

La nature des caractéristiques utilisées varie-t-elle sensiblement selon que l'enfant est un garçon ou une fille? Avant de comparer les résultats, il importe de se rappeler que le nombre des filles dépasse celui des garçons dans notre échantillon et que ce surnombre correspond à 26.1% de la taille de l'échantillon et à 70.6% du groupe des garçons. Cela étant, les données différentielles selon le sexe mériteront quand même d'être mentionnées, ne serait-ce qu'à titre indicatif.

Du côté des caractéristiques primaires (Tableau 10), le contraste paraît plus prononcé à propos des caractéristiques 4 (proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique), 5 (élimination du père ou d'un frère ou d'une soeur plus petite), 6 (caractère oral ou anal de l'activité); le rapport y varie de 2 à 3.5 en faveur d'une utilisation plus fréquente par les filles.

Pour ce qui est des caractéristiques évoluées, il faut noter les résultats contrastés à propos des caractéristiques 1 (personnages différenciés sexuellement), 2 (dimension réaliste du support identitaire ou dimension égale

Tableau 10

Fréquence d'utilisation des caractéristiques selon le sexe

Caractéristiques primaires (P) et caractéristiques évoluées (E)	Garçons (N=17)	Filles (N=29)
P1 (personnages indifférenciés sexuellement)	12	13
P2 (le support identitaire apparaît en premier, en dernier ou il n'apparaît pas du tout)	12	15
P3 (le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres et à la réalité)	5	6
P4 (proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique)	6	12
P5 (élimination du père ou d'une sœur ou d'un frère plus petit)	2	7
P6 (caractère oral ou anal de l'activité)	7	15
E1 (personnages différenciés sexuellement)	5	15
E2 (dimension réaliste du support identitaire ou dimension égale à celle du rival de même sexe)	13	22
E3 (le support identitaire et le parent hétérosexuel apparaissent avant le parent homosexuel ou absence du support identitaire)	6	1
E4 (proximité avec le parent hétérosexuel ou insertion du support identitaire entre le père et la mère)	9	10
E5 (élimination du parent hétérosexuel)	5	7
E6 (caractère libidinal de l'activité)	8	13

à celle du rival de même sexe) et 3 (le support identitaire et le parent hétérosexuel apparaissent avant le parent homosexuel ou absence du support identitaire), où le rapport varie de 1.7 à six en faveur d'une utilisation plus fréquente pour les filles.

Ces résultats complètent le tableau que permet de dégager l'ensemble des données générées par notre étude. Il importe maintenant de procéder à une discussion d'ensemble, de manière à tirer le meilleur profit possible de ces résultats. Ce sera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE QUATRIÈME

DISCUSSION

Quels sont les enseignements les plus marquants qui se dégagent des résultats mis en évidence par notre étude? Dans la discussion qui suit nous insisterons tout particulièrement sur quatre constats. Ces constats se relient à chacune des hypothèses soumises à la vérification.

Premier Constat

Notre hypothèse principale stipulait que les sujets à organisation limite et les sujets à organisation névrotique vont produire un dessin de famille qui tient compte de leur niveau d'organisation, les premiers ayant recours à des caractéristiques dites plus primaires et les seconds, à des caractéristiques dites plus évoluées. L'orientation des résultats confirme cette hypothèse principale que vient d'ailleurs appuyer la confirmation des deux hypothèses secondaires qui lui sont associées.

Nos résultats démontrent clairement que le Dessin de la famille porte la marque et, on pourrait aussi dire, la signature du niveau d'organisation. C'est donc dire que non seulement les sujets limites et les sujets névrotiques pratiquent un style de relation, éprouvent un style d'anxiété, utilisent des mécanismes de défense, sont soumis à des instances qui leur sont spécifiques, ils utilisent

également des modalités d'expression graphique, à tout le moins dans le dessin de famille, qui leur sont tout aussi spécifiques. Ce constat confirme ce que propose la clinique psychanalytique infantile depuis pratiquement ses origines.

Deuxième Constat

Notre première hypothèse secondaire laissait entrevoir que, contrairement aux enfants à organisation névrotique, les enfants à organisation limite utiliseront aux moins trois caractéristiques primaires dans le Dessin de la famille. Les résultats ont confirmé cette hypothèse et ce, avec un niveau de signification très élevé. En fait, aucun sujet limite n'a produit un dessin de famille présentant moins de trois caractéristiques et seulement trois sujets névrotiques sur 26 ont produit le même type de dessin présentant trois caractéristiques ou plus. C'est donc dire que seulement trois sujets sur 46 produisent sous l'angle de l'utilisation de ces caractéristiques primaires une performance qui ne cadre pas avec l'hypothèse. Ces résultats confirment donc de manière assez radicale l'hypothèse d'un très grande parenté entre le niveau d'organisation et l'expression graphique, à tout le moins celle manifestée dans le Dessin de la famille.

L'analyse différentielle des fréquences d'utilisation des caractéristiques a permis d'entrevoir que les caractéristiques ne contribuaient pas également à cette

performance contrastée. Les caractéristiques primitives 3 (le support identitaire est très grand ou très petit par rapport aux autres et à la réalité), 4 (proximité ou éloignement conflictuel avec la mère par rapport à un rival affectif présumément anaclitique) et 6 (caractère oral ou anal de l'activité) présentent les pourcentages d'utilisation les plus différenciés en passant d'un niveau d'organisation à l'autre. Ils peuvent donc être considérés comme les marqueurs les plus intéressants et les plus sûrs de l'organisation limite.

Troisième Constat

Notre deuxième hypothèse secondaire stipulait que, contrairement aux enfants à organisation limite, les enfants à organisation névrotique utiliseront au moins trois des six caractéristiques évoluées dans leur dessin de famille. Ici encore, les résultats que nous avons produits ont confirmé l'hypothèse selon un niveau de signification très élevé. En fait seulement huit sujets sur 46 offrent une performance qui ne cadre pas avec l'hypothèse.

L'analyse différentielle des fréquences d'utilisation des caractéristiques fait ressortir un fait singulier : en effet, contrairement à ce qui se passe dans les cas des caractéristiques primaires, ici toutes semblent concourir à l'établissement de la

force du contraste entre les deux niveaux d'organisation, même si certaines (en fait quatre d'entre elles) ont une fréquence d'apparition nettement plus élevée. C'est donc dire que chacune des six caractéristiques évoluées semble être un bon marqueur de l'organisation névrotique, même si certaines ont un taux d'utilisation plus élevé.

Quatrième Constat

Selon notre troisième hypothèse secondaire, il ne devait pas y avoir de différence entre garçons et filles de l'un et de l'autre niveau de personnalité dans l'utilisation des caractéristiques de l'un et de l'autre type. Il faut d'abord rappeler que, chez les filles, les résultats entrevus au niveau de l'échantillon global se maintiennent avec un léger fléchissement du niveau de signification tant à propos des caractéristiques primaires qu'à celui des caractéristiques évoluées. Les choses se présentent un peu différemment pour les garçons, le niveau de signification fléchissant davantage : celui-ci reste en deçà du seuil de $p < .05$ dans le cas des caractéristiques primaires mais il dépasse légèrement ce seuil dans le cas des caractéristiques évoluées. Est-ce à dire que les résultats infirment l'hypothèse selon laquelle la variable sexuelle n'interfère pas sur le lien entre utilisation des caractéristiques (primaires et évoluées) et niveau d'organisation?

Comme nous le faisons remarquer dans la présentation des résultats à propos des résultats fort contrastés de la régression logistique en passant d'un sexe à l'autre, il nous semble que la différence entre le nombre de filles et celui des garçons (12) peut en grande partie rendre compte de ce qui apparaît à première vue comme un effet d'accentuation du lien entre le type des caractéristiques utilisées et le niveau d'organisation. Si l'on ajoute à cela que les analyses portant sur la performance des garçons a impliqué un nombre relativement petit de sujets (17), il n'est pas déraisonnable de supposer qu'avec un nombre plus élevé de sujets, le niveau de signification statistique se maintiendrait tout aussi bien dans le cas des garçons que dans le cas des filles. En tout cas, c'est une éventualité qui a nos yeux représente suffisamment de mérite pour être explorée.

Si, donc, nos résultats ne confirment pas l'hypothèse de l'absence de jeu de la variable sexuelle sur le lien entre le type de caractéristiques utilisées dans le Dessin de la famille et le niveau d'organisation, ils ne l'invalident pas non plus. Ils laissent tout simplement entrevoir la nécessité d'une étude complémentaire sur ce point.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était de vérifier dans quelle mesure les caractéristiques graphiques du Dessin de la famille se relient au niveau d'organisation de la personnalité chez des enfants âgés de 5 ou 6 ans. Une étude préliminaire d'une vingtaine de sujets avait permis de repérer deux ensembles de caractéristiques apparaissant dans cette épreuve; un premier ensemble regroupait six caractéristiques dites primaires alors qu'un second ensemble regroupait des caractéristiques dites évoluées. Les hypothèses mises à l'étude soutenaient que les sujets à organisation limite, beaucoup plus que les sujets névrotiques, font usage des caractéristiques primaires et que les sujets à organisation névrotique, beaucoup plus que les sujets limites, font usage des caractéristiques évoluées. Il était également stipulé que cette double relation allait se vérifier tant chez les garçons que chez les filles.

Les résultats obtenus démontrent qu'il y a un très fort lien entre le niveau d'organisation et le type de caractéristiques graphiques produites dans le dessin de la famille, les sujets limites utilisant beaucoup plus fréquemment que les sujets névrotiques trois caractéristiques primaires ou plus et les sujets névrotiques utilisant beaucoup plus fréquemment que les sujets limites trois caractéristiques évoluées ou plus. Les résultats démontrent également que cette double relation résiste assez bien au jeu de la différence sexuelle, bien que la performance des

filles semble s'accroître quelque peu, un effet que nous avons considéré comme dû en bonne partie au surnombre des filles dans l'échantillon.

Si l'on se situe à un autre niveau de réflexion, on peut estimer que les résultats de notre étude démontrent de façon éloquente qu'il existe une grande cohérence entre les critères cliniques utilisés par la clinique d'orientation psychanalytique et les caractéristiques manifestées par les sujets, à tout le moins dans le Dessin de la famille. Cette cohérence paraît d'autant plus convaincante qu'il nous a été facile de tirer des positions théoriques de la psychanalyse des justifications qui permettaient de fonder le sens ou l'orientation des hypothèses.

Le Dessin de la famille est certes une épreuve importante dans l'ensemble des instruments auxquels le clinicien a recours dans sa pratique auprès des enfants. Mais il n'est pas et il ne doit pas être la seule. Pour cette raison, l'exercice de vérification qui a été commencé ici mérite d'être poursuivi avec d'autres instruments cliniques, par exemple le dessin de la maison, de l'arbre et du (ou des) personnages ou encore, le récit du rêve ou du cauchemar. Les résultats d'un tel travail sont de nature à préciser les vecteurs à surveiller dans l'évaluation, facilitant ainsi grandement le travail du clinicien en même temps qu'ils sont susceptibles de donner à celui-ci une crédibilité élargie.

RÉFÉRENCES

- Bellak, L. (1950). An introductory note on the Children's Apperception Test (CAT). *Journal of Projectives Techniques*, 14, 215-234.
- Bergeret, J., Achaintre, A., Boulanger, J.J., Chartier, J.P., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J.J. (1972). *Psychologie pathologique*. Paris: Masson.
- Bergeret, J. (1978). *La personnalité normale et pathologique*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (1987). *La dépression et les états-limites*. Paris: Payot.
- Bergeret, J. (1994). *La violence et la vie*. Paris: Payot.
- Bergeret, J. (1995). *La violence et la dépression*. Paris: PUF.
- Bergeret, J. (1996). *La pathologie narcissique*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J., & Lustin, J.J. (1980). Les organisations névrotiques de l'enfant et leurs frontières: hystéries, phobies, obsessions et dépression. *La revue de psychiatrie*, 16, 199-210.
- Bergeret, J., & Reid, W. (1986). *Narcissisme et états-limites*. Paris: Dunod.
- Bettelheim, B. (1950). *L'amour ne suffit pas*. Paris: Éditions Fleurus.
- Boekholt, M. (1993). *Épreuves thématiques en clinique infantile*. Paris: Dunod.
- Boutonnier, J. (1953). *Les dessins des enfants*. Paris: Éditions du Scarabée.
- Burns, R. (1987). *Kinetic-House-Tree-Person Drawing (K-H-T-P): an Interpretative Manual*. New York: Brunner-Mazel.
- Burns, R., & Kaufman, S. (1970). *Kinetic Family Drawing: An introduction to understanding Children through Kinetic drawings*. New York: Brunner/Mazel.
- Burns, R., & Kaufman, S. (1972). *Actions, Styles and Symbols in Kinetic-Family-Drawing (KFD): an Interpretative Manuel*. New York: Brunner / Mazel.
- Cambier, A., & Hoang Quoc Vu, P. (1984). Problématique oedipienne et représentation de la famille. *Bulletin de psychologie*, 38, 217-229.

- Chabert, C. (1980). Contenu manifeste et contenu latent au Children's Apperception Test (CAT). *Psychologie Française*, 25, 115-124.
- Chemama, R. (1993). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris:PUF.
- Conant, M.S. (1989). Toward the validation of the Kinetic Family Drawing. *Dissertation Abstract International*, 50 (2-B), 743.
- Corman, L. (1970). *Le dessin de la famille*. Paris:PUF.
- De Ajuriaguerra, J. (1977). *Manuel de psychiatrie de l'enfant*. Paris: Masson.
- Deren, S. (1975). An empirical evaluation of the validity of the Draw-A-Family Test. *Journal of Clinical Psychology*, 3, 542-546.
- Diatkine, R., & Favreau, J. (1956). Le caractère névrotique. *Revue française de Psychanalyse*, 20,1-2, p. 151-236.
- Eiseinstein, V.W. (1956). *Techniques spécialisées de la psychothérapie*. Paris:PUF.
- Engelhart, D. (1980) *Dessin et personnalité chez l'enfant*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Fairbain, W. D. (1952). *Psychoanalysis study of the personality*. Londres: Tavistock.
- Federn, P. (1953). *Ego Psychology and Psychoses*. London: Imago.
- Flournoy, O. (1979). *Le temps d'une psychanalyse*. Paris: Belfond.
- Freud, S. (1893) *Studies on Hysteria*. Standard Edition, Vol. II. Londres; Hogarth Press.
- Freud, S. (1921). Psychologie collective et analyse du Moi. In *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot, 1963.
- Freud, S. (1923). *Le Moi et le Ça*. Paris:Payot, 1951.
- Freud, S. (1925). *De quelques conséquences psychologiques de la différence anatomique des sexes*. Paris:PUF, 1977.
- Freud, S. (1926). *Inhibitions, symptômes et angoisse*. Paris:PUF, 1965.

- Freud, S. (1932). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Paris:Gallimard,1936.
- Freud, S. (1939) *Moïse et le monothéisme*. Paris:Gallimard, 1967.
- Green, A. (1962). *Pour une nosographie psychanalytique freudienne*. Conférence donnée à l'Institut psychanalytique de Paris, Paris.
- Green, A. (1974). L'analyse de la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 10, 225-258.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie,narcissisme de mort*. Paris: Éditions de Minuit.
- Green, A. (1990). *Le complexe de castration*. Paris: PUF.
- Greenson, R. (1959). Phobia, anxiety, depression. *Intercontinental American Psychoanalysis Assessment*, 7, 663.
- Gressot, M. (1960). L'idée de composante psychotique dans les cas limites accessibles à la psychothérapie. *L'encéphale*, 49, 290-305.
- Gressot, M. (1975). L'Idéal du Moi entre une illusion créatrice et une illusion aliénante. *Revue Française de Psychanalyse*, 39, 973-977.
- Grunberger, B. (1960). Étude sur la relation objectale anale. *Revue Française de Psychanalyse*, 24, 137-167.
- Grunberger, B. (1975). *Le narcissisme*. Paris: Payot.
- Hartmann, H. (1956). *Essays on Ego Psychology*. Londres: Hogarth.
- Handler, L., & Habenicht, D. (1994). The Kinetic DAF technique: review of the littérature. *Journal of Personality Assessment*, 62, 440-464.
- Horney, K. (1924). On the genesis of the castration complex in women. *The International Journal of Psychoanalysis*, 5, 50-65.
- Jacobson, E. (1971). *Les dépressions*. Paris: Payot, 1985.
- Kernberg, O. (1966). Structural derivatives of objects relationships. *International Journal of Psychoanalysis*, 47, 236-260.
- Kernberg, O. (1967). Borderline personality organisation. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 15.

- Kernberg, O. (1975). *Les troubles limites de la personnalité*. Toulouse:Privat, 1979.
- Kernberg, O., Selzer, M.A., Koenisberg, H., Carr, & A., Appelbaum, A. (1989). *La thérapie psychodynamique des personnalités limites*. Paris:PUF, 1995.
- Kim-Chi, N. (1989). *La personnalité et l'épreuve du dessin multiple*. Paris: PUF.
- Klein, M. (1932). *La psychanalyse des enfants*. Paris: PUF, 1959.
- Klein, M. (1937). *L'amour et la haine*. Paris:Payot, 1968.
- Knight, R. (1954). Borderlines states. *Psychoanalysis in Psychiatry and Psychology*, 97-108.
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self*. New York: International University Press.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: PUF.
- Lebovici, S. (1989). Au frontières de la psychose infantile: problèmes cliniques et thérapeutiques. *Informations Psychiatriques*, 1, 43-48.
- Mc Phee, J.P., & Wegner, K.W. (1976). Kinetic-Family-Drawing styles and emotionnaly disturbed children behavior. *Journal of Personality Assessment*, 40, 487-491.
- Meyers. D.V. (1978). Towars an objective procedure evalaution of the Kinetic-Family-Drawing (KFD). *Journal of personality Assessment*, 42, 358-365.
- Misès, R. (1988). *Les pathologies limites de l'enfance*. Paris: PUF.
- Morval, M. (1974). Interprtation of the Draw a Family. *Revue de Psychologie et des Sciences Appliquées de l'Éducation*, 9, 457-473.
- Morval, M., & Laroche, J.L. (1976). Constance du dessin de famille. *Revue de Psychologie Appliquée*, 26, 475-481.
- Modell, A.H. (1963). Primitive object relationship and the predisposition to schizophrenia. *International Journal of Psychoanalysis*, 44, 282-292.
- Mostkoff, D.L., & Lazarus, P.J. (1983). The Kinetic-Family-Drawing: the reliability of an objective scoring system. *Psychology in the Schools*, 20, 16-20.

- Nacht, S. (1963). *La présence du psychanalyste*. Paris: PUF.
- Nacht, S., & Racamier, R.C. (1966). Les états-dépressifs, étude psychanalytique. *Revue Française de Psychanalyse*, 23, 5.
- O'Brien, R., & Patton, W. (1974). Development of an objective scoring method for the Kinetic-Family-Drawing. *Journal of Personality Assessment*, 38, 156-164.
- Piotrowski, C., & Keller, J. (1989). Psychological testing in out-patient mental health facilities: a rational study. *Professional Research and Practice*, 20, 423-425.
- Porot, M. (1952). Le dessin de la famille. Exploration par le dessin de la situation affective de l'enfant dans sa famille. *Pédiatrie*, 3.
- Royer, J. (1977). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du Bonhomme*. Bruxelles: Éditest.
- Smirnoff, V. (1966). *La psychanalyse de l'enfant*. Paris: PUF.
- Shentoub, V., Chabert, C., Azoulay, C., Bailly-Salin, M.J., Benfredj, K., Boekholt, M., Brelet-Foulard, F., Chrétien, M., Emmanuelli, M., Martin, M., Monin, E., Peruchon, M., & Serviere, A. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T.: approche psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Stein, C. (1971). *L'enfant imaginaire*. Paris: Les Éditions Denoël.
- Stern, A. (1945). Psychoanalytic therapy in the borderline nevroses. *Psychoanalytic Quarterly*, 14, 190-198.
- Urban, W. (1985). *The Draw-a-Person Catalogue for Interpretative Analysis*, New York: WPS.
- Wallon, P., Cambier, A., & Engelhart, D. (1990). *Le dessin de l'enfant*. Paris: PUF.
- Wolberg, A. (1952). *The Borderline Patient*. New York: Intercontinental Medical Book Corporation.
- Winnicott, D.W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Winnicott, D.W. (1970) *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris: Payot.

APPENDICES

APPENDICE A

Précisions pour le Dessin de la famille

Pendant la passation:

- 1) Noter l'ordre d'apparition des personnages.

Après la passation:

- 1) Cette famille que tu as imaginée, peux-tu me raconter ce qu'ils font?
- 2) Dis moi qui sont tous ces personnages (rôle dans la famille, sexe, âge)?
- 3) Où sont-ils?
- 4) Supposons que tu fasses partie de cette famille, qui serais-tu? Pourquoi? Qui voudrais-tu être (s'il ne s'est pas déjà identifié)?
- 5) Demander des précisions sur des réponses qui laissent place au questionnement.

APPENDICE B

Questionnaire aux Parents

Nom de l'enfant : _____
 Date de naissance : _____

Nombre de frères : _____ âge : _____
 Nombre de sœurs : _____ âge : _____
 Autres enfants : _____ âge : _____

L'enfant vit avec _____ les deux parents
 _____ la mère sans conjoint
 _____ la mère et son conjoint
 _____ le père sans conjointe
 _____ le père et sa conjointe
 _____ autres; spécifiez _____

Maladies ou handicaps : _____

Veillez cocher les moments importants dans la vie de l'enfant et indiquer approximativement son âge à chacun de ces événements.

<u>Événements</u>	<u>Âge (ans et mois)</u>
___ Marche acquise	_____
___ Première phrase à deux mots	_____
___ Propreté de jour	_____
___ Propreté de nuit	_____
___ Hospitalisation (sans contact continu avec une personne familière)	_____
___ Expérience de la garderie (ou gardienne à la maison pendant la journée)	_____
___ Perte d'une personne importante; spécifiez _____	_____
___ Séparation, divorce	_____
___ L'arrivée d'un nouveau conjoint ou conjointe	_____
_____	_____
___ L'entrée à la maternelle	_____
___ Autres : _____	_____

APPENDICE C

Autorisation

J'ai entrepris un projet de recherche dans le cadre d'une maîtrise en psychologie. Pour ce faire, j'ai besoin de la collaboration d'enfants âgés entre 5 et 6 ans. Il s'agirait de faire passer à ceux-ci quelques tests qui consistent à effectuer des dessins et raconter des histoires. Chaque enfant sera vu individuellement à l'école pendant les heures de classe, avec l'autorisation du personnel de l'école. Tous les documents et résultats demeureront confidentiels. J'apprécierais grandement que vous m'autorisiez à rencontrer votre enfant. Si vous acceptez de collaborer à la poursuite de mes travaux, vous devez retourner cette autorisation signée, ainsi que le questionnaire ci-joint dûment rempli. Cette autorisation ainsi que le questionnaire doivent être retournés avant le _____ dans l'enveloppe scellée.

Merci de votre collaboration.

P.S. Pour obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez me joindre au numéro de téléphone suivant _____

J'autorise mon enfant nommé _____ à participer comme sujet au projet de recherche ci-haut mentionné.

Signature : _____ Date : _____